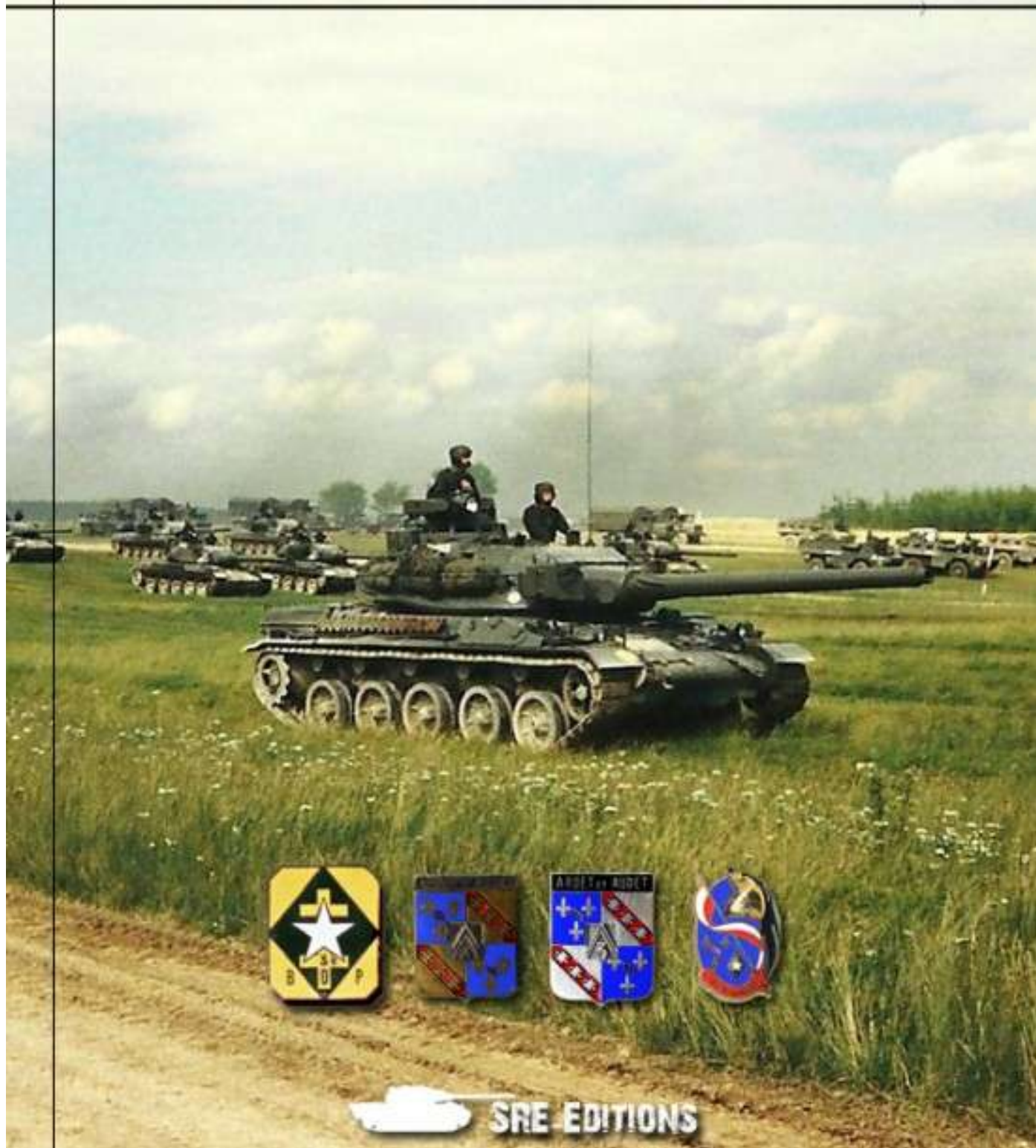




# LE 3E REGIMENT DE DRAGONS 1649 - 1997



L'UNITÉ VUE PAR SES HOMMES



 SRE EDITIONS

# SOMMAIRE

- 1- Préface
- 2- Historique des Dragons
- 3- Historique du 3<sup>e</sup> Dragons de 1649 à 1939 (*documents rares*)
  - a. Enghien Cavalerie (1649-1686)
  - b. Bourbon Cavalerie (1686-1776)
  - c. Bourbon Dragons (1776-1791)
  - d. 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1791-1811)
  - e. 2<sup>e</sup> Régiment de Cheval-Légers-Lanciers (1811-1815)
  - f. Dragons de La Garonne (1816-1825)
  - g. 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1825-1914)
- 4- Le régiment durant les deux conflits mondiaux (1914-1918 et 1939-1945)
  - a. La grande guerre mondiale (1914-1918)
    1. 1914
    2. 1915
    3. 1916
    4. 1917
    5. 1918
  - b. L'entre-deux guerres (1919-1939)
  - c. La seconde guerre mondiale (1939-1945)
    1. La drôle de guerre (1939-1940)
    2. La campagne de France (mai-juin 1940)
    3. L'armée d'armistice (1940-1942)
    4. La résistance (1942-1944)
    5. La libération et la dissolution (1944-1945)
- 5- Le 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1976-1997)
  - a. Les Forces Françaises en Allemagne, le 2<sup>e</sup> Corps d'Armée et la 3<sup>e</sup> Division Blindée
  - b. La renaissance du 3<sup>e</sup> Dragons (1976)
  - c. L'année 1977
  - d. L'année 1978
  - e. L'année 1979
  - f. L'année 1980
  - g. L'année 1981
  - h. L'année 1982
  - i. L'année 1983
  - j. L'année 1984
  - k. L'année 1985
  - l. L'année 1986
  - m. L'année 1987
  - n. L'année 1988
  - o. L'année 1989
  - p. L'année 1990
  - q. L'année 1991
  - r. L'année 1992
  - s. L'année 1993
  - t. L'année 1994
  - u. L'année 1995
  - v. L'année 1996
  - w. L'année 1997
  - x. La dissolution (1997)
- 6- Annexes
  - a. Devise, filiation, étendard, décorations, citation, fourragère, campagnes et traditions
  - b. Chants du Régiment
  - c. Structure du Régiment entre 1976 et 1997
  - d. Plan de la caserne et du terrain de manœuvres
  - e. Le matériel roulant
  - f. L'armement
  - g. Les insignes du 3<sup>e</sup> Dragons depuis 1937
  - h. Les grandes figures du 3<sup>e</sup> Dragons
  - i. Les chefs de corps de 1649 à 1997
  - j. Ordre de bataille du Régiment
  - k. L'EED3
  - l. Zoom sur les 32 Régiments de Dragons ayant existé
- 7- Liens internet, bibliographie et remerciements
- 8- Conclusion des membres ayant participé à l'ouvrage

## **Préface**

## **Historique des Dragons**



*Dragon du 3<sup>me</sup> Regiment.*

## **Enghien Cavalerie (1649-1686)**

### La bataille de Rouffiac

Le 7 septembre 1651, Louis XIV est proclamé majeur. Après la fronde parlementaire, la fronde des princes, la France entre dans une période que les historiens appelleront la Fronde du Grand Condé.

Condé a quitté Paris le 6 septembre 1651 et a rejoint Bordeaux le 22 septembre 1651 et rallie autour de lui toute la Guyenne. Le 6 novembre 1651, il trouve un accord avec les Espagnols pour obtenir l'argent nécessaire à la levée de troupes et contrôle une vaste zone allant de la Guyenne au Berry.

La cour royale s'est installée à Blois, abandonnant Paris au Parlement. Les troupes royales doivent d'abord se battre en Champagne avant de s'occuper des troupes de Condé.

Condé est battu par le comte d'Harcourt à Cognac (15 novembre 1651) et il s'en suit une série d'escarmouches en Guyenne (hiver 1651-1652).

C'est dans ce contexte que le régiment d'Enghien Cavalerie, en arrière-garde avec le reste de la cavalerie du Prince de Condé, est pris à partie par les troupes du Comte d'Harcourt et subit une défaite à Rouffiac. (Charentes).

L'ouvrage historique du capitaine André de Bonnières de Wierre contient les extraits d'un « rapport à leur majesté du succès remporté par le Marquis de Bougy sur l'armée de M. le Prince »

*M. le marquis de Bougy, entendant sonner à cheval de tout côté, fit avancer à la hâte le régiment de Créquy, commandé par le chevalier de Vivens, et l'envoya attaquer le régiment d'Enghien qui était logé à Rouffiac, à une demi-lieue de là. [...].*

*Tous les officiers du régiment de Duras et d'Enghien et quelques-uns de ceux de Lorges et d'Albret y ont été tués ou faits prisonniers. On a trouvé 25 ou 30 officiers ennemis et près de 400 chevaux légers prisonniers.*

## La bataille des Dunes – 14 juin 1658

### Contexte

En 1648, les traités de Westphalie mettent fin à la guerre de trente ans sans mettre un terme à la rivalité franco-espagnole, qui reste d'actualité. La situation en France se complique avec la fronde parlementaire suivie par la fronde des princes.

Le régiment d'Enguien-Cavalerie est passé du côté espagnol avec le Grand Condé ( Louis II de Bourbon-Condé) participe aux campagnes de l'armée de Condé.

L'année 1656 voit plusieurs batailles dans le Hainaut qui tournent à l'avantage de Condé.

Le 23 mars 1657, par le traité de Paris, l'Angleterre et la France s'allient contre l'Espagne. Les armées françaises repartent aussitôt à l'assaut des places du Nord avec des fortunes diverses.

Turenne se porte sur Dunkerque et après des détours,, commence un siège en règle le 25 mai 1658.

L'archiduc Juan José d'Autriche, soutenu par un corps de gardes suisses aux ordres de Condé, fait mouvement au secours de la place, arrivant en vue des positions françaises le 13 juin, fatigués, divisés, et sans leur artillerie et bagages.

Ayant reçu de bons renseignements, Turenne laisse quelques bataillons face à la ville et marche sur l'armée espagnole avec 15 000 hommes.

### La bataille

Les deux armées alignent des effectifs, soit environ 14.000 hommes.

Turenne aligna 8.000 fantassins, 6.000 cavaliers et 10 canons.

Juan José n'aligna aucune pièce d'artillerie, seulement 6.000 fantassins et 8.000 cavaliers. Même si la cavalerie était à l'époque l'arme décisive, son avantage fut annulé par le terrain de Dunkerque car les dunes constituèrent des obstacles fatiguants pour les chevaux.

Le 14 juin 1658, Turenne prit position sur les plages de Dunkerque, à 5 kilomètres à l'est de la ville assiégée.

Jacques d'York et Condé intervinrent auprès de Juan José afin de réclamer une attaque immédiate mais l'Espagnol tergiversa. Lorsqu'il se décide enfin à mettre ses troupes en ordre de bataille, les Espagnols, méticuleux mais lents, agissent avec confusion.

Juan José place son armée entre la plage et le canal de Furnes à Bruges, plaçant toute son infanterie en avant. A la droite du dispositif espagnol, une haute dune fut garnie de quatre régiments d'infanterie d'élite. Sur la gauche du dispositif, on trouvait 2.000 fantassins anglais royalistes de Charles Stuart et, plus loin encore, des bataillons allemands et wallons . La cavalerie fut placée en arrière.

Condé reçut le commandement de la cavalerie du flanc gauche mais ce dernier dut se positionner sur un terrain tellement étroit, en bordure du canal, qu'il dut se former sur 6 rangs.

Turenne forma une première ligne de 11 escadrons de cavalerie et de 11 bataillons d'infanterie (dont 4 anglais), l'infanterie occupant le centre et la cavalerie les deux ailes. Une seconde ligne, quoique moins fournie, fut établie à l'identique. A sa droite, Turenne, disposa 5 canons afin de contrer les charges de la cavalerie ennemie. Les autres pièces furent placées sur l'aile gauche, en appui des Anglais.

Commandant incompetent, Juan José ne tint pas compte de la marée descendante qui, bientôt, ouvrit largement son flanc droit. En positionnant ses meilleures troupes sur la dune située à sa droite, il ne tint pas davantage compte de la présence de trois frégates anglaises, détachées du siège de Dunkerque, qui ne manquèrent pas de prendre sous leurs feux l'ensemble du flanc droit espagnol.

Turenne déclencha l'attaque vers huit heures.

L'infanterie anglaise de Cromwell, dirigée par Morgan et Lockhart, attaqua la dune fortifiée. Beaucoup d'assaillants tombèrent sous le feu des mousquetaires espagnols mais les piquiers anglais poursuivirent leur progression. Les Espagnols de don Gaspar Boniface finirent par prendre la fuite.

Sentant poindre le désastre, le duc d'York chargea l'infanterie de Cromwell mais il fut contraint au repli.

Soutenu par le tir des frégates anglaises, Turenne engagea la cavalerie française de son flanc gauche le long de la plage laissée à découvert par la marée et prit les Espagnols de flanc.

Prise de panique, l'aile droite de Juan José craqua.

Au centre, l'infanterie française repoussa progressivement les contingents adverses également pris à partie par l'artillerie de Turenne.

Sur la gauche espagnole, Condé chargea trois fois, espérant éviter la déroute complète mais ses succès ne furent que provisoires et ses cavaliers furent finalement repoussés par les tirs français.

Sans illusion, Condé accepta la défaite, lui qui, avant même le déclenchement des affrontements, avait déclaré « Dans une demi-heure, vous allez nous voir perdre une bataille ».

Avec les restes de sa cavalerie, il couvrit la retraite espagnole vers l'Est.

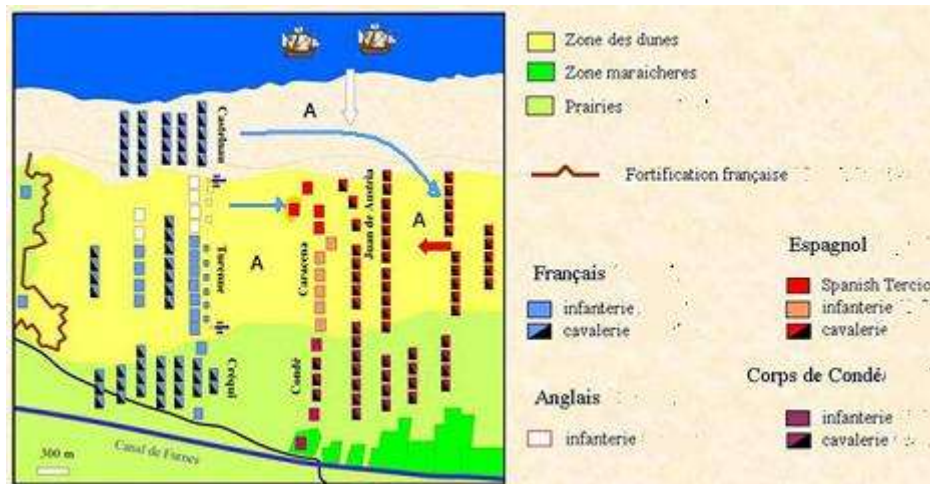
Isolés, les 300 Anglais royalistes du Régiment de la Garde du Roi résistèrent seuls, ne finissant par se rendre qu'après avoir constaté que le reste de l'armée avait fui et sous la condition expresse de ne pas être livrés aux cromwelliens.

L'affrontement a lieu dans les dunes de Leffrinckoucke le 14 juin. Le centre et la droite de l'archiduc sont enfoncés en un clin d'œil par des régiments de piquiers anglais, mais la gauche avec Condé, d'abord ébranlée, reprend une brillante offensive.

Turenne doit concentrer sa cavalerie, et aidé par les navires anglais, repousse enfin les franco-espagnol.

Les Franco-Anglais ont perdu 500 hommes, par contre les Espagnols et le corps de Condé laissent sur le terrain plus de 6 000 hommes dont 3 000 à 4 000 prisonniers.

Le 23 juin, Dunkerque, espagnole le matin, française à midi, est finalement anglaise le soir, puisque Louis XIV la remet le jour même aux Anglais.



(Photo <http://bataillescelebres.web44.net/>, courtoisie)

#### Participation du régiment

Le comte de Coligny-Saligny, mestre de camp du régiment d'Enghien-Cavalerie, témoin au premier chef de cette bataille, a raconté dans ses mémoires cette bataille : (NB : le texte a été « actualisé » pour une meilleure lisibilité)

*Turenne nous donna la bataille, étant sorti toute la nuit de ses retranchements. L'aile droite des Espagnols plia la première, celle de M. le Prince [Le Grand Condé] tint bon quelque temps, mais il fallut plier comme l'autre.*

*J'étais dans les dunes, avec mon seul escadron d'Enguien, ce qui ne me disait rien, ni à moi ni à eux. Je ne pouvais voir dans quel état était M. le Prince parce qu'il était dans un fond. J'y envoyais [un cavalier?] et on me rapporta qu'il avait chargé les ennemis deux fois et qu'à la fin, les ennemis l'avait repoussé et mis en désordre.*

*Je fit marcher à droite mon escadron et le rejoignit. J'y arrivai de si bonne heure qu'arrêtant les ennemis sur cul, je donnai loisir à M. le Prince de changer de cheval, le sien étant blessé, et de se retirer : il me doit sa liberté.*

*Comme je vis qu'il n'y avait plus personne que moi en bataille, qu'avec tant d'ennemis sur les bras, j'avais reçu l'ordre de me retirer, je fis signe derrière moi à mes gens de se retirer, comme je voulais en faire de même, voulant faire tourner mon cheval, il donna de la croupe à terre, ayant la cuisse rompue.*

*Je demandai un autre cheval mais celui qui m'en amenait un a été tué d'un coup de mousquet, mon cheval pris et lui dépouillé, de sorte que dans mon embarras, les ennemis tombèrent sur moi.*

Jean de Coligny-Saligny sera fait prisonnier et libéré ensuite dans le cadre d'un échange de prisonniers entre les Espagnols et les Français.

Un char AMX 30-B2 du 3<sup>e</sup> régiment de dragons a perpétué le souvenir de cette bataille en portant son nom.



## Bourbon Cavalerie (1686-1776)

A la mort de son père le régiment devient le 14 Décembre 1686 la propriété de Louis-Henri, duc de Bourbon devenu Grand Condé. Il a conservé son nom sous Louis-Henri de Bourbon (15 Septembre 1709); Charles, comte de Charolais (21 Mars 1710), et son fils Louis-Joseph-Henri, duc de Bourbon (1760).

Pendant la guerre de Succession de Pologne, le régiment a servi sur le Rhin en 1733 et 1734.

Pendant la guerre de Succession d'Autriche, le régiment d'abord servi en Westphalie en 1741. Il a ensuite pris part à l'invasion de la Bohême en 1742. En 1743, il a servi en Alsace et de 1745 à 1748 dans les campagnes de Flandre.

Après la guerre, le régiment était stationné à Vervins en 1751 et Gray en 1754. Le régiment comptait 2 escadrons.

Au cours de guerre de Sept Ans, le duc de Bourbon était le Mestre de camp du régiment, mais les Mestres de camp lieutenant-commandant du régiment étaient :

- depuis Septembre 1744 : marquis de Cambis
- à partir de Février 1761 : comte de Coigny
- à partir de Janvier 1762 1 au 3 Janvier 1770 : vicomte de Noë

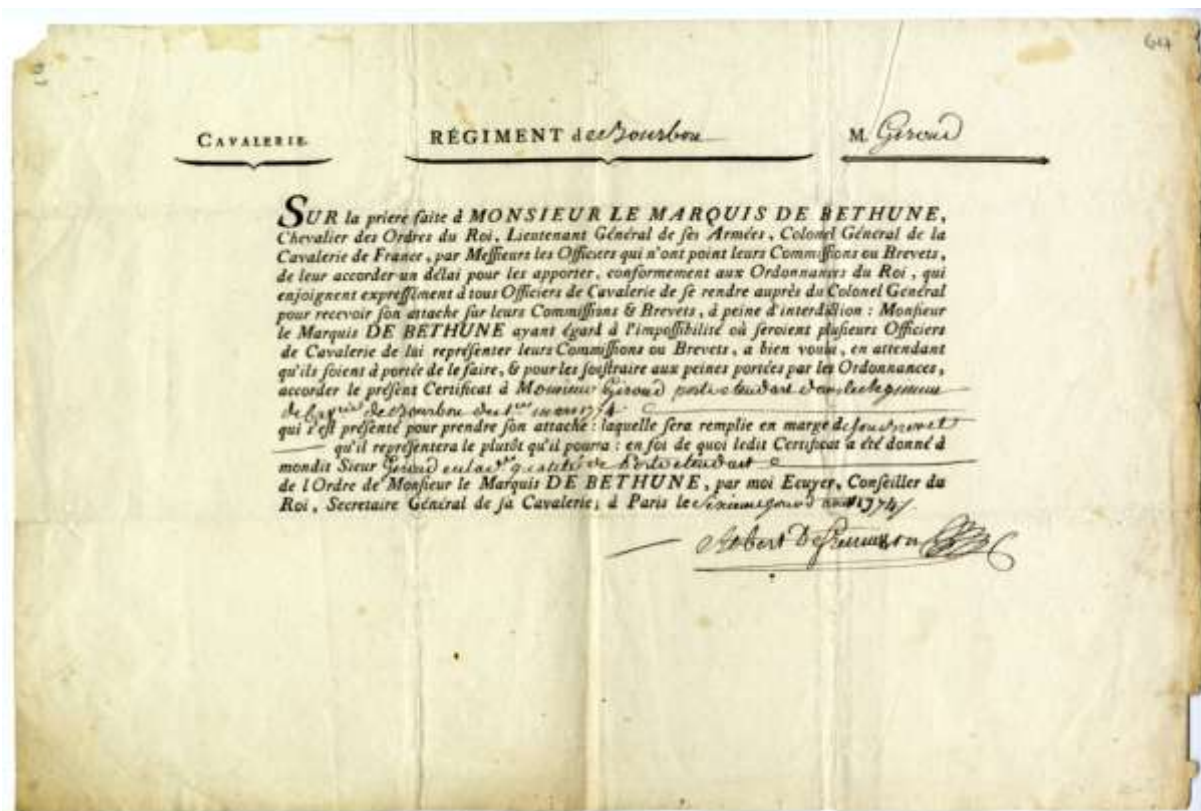
Lorsque la cavalerie française a été réorganisée le 1 Décembre 1761, le régiment a été porté à 4 escadrons, chacun d'eux composé de 4 compagnies de 40 cavaliers, pour un total de 640 cavaliers. Les 2 escadrons supplémentaires sont venus de Noë Cavalerie (ex-Clermont-Tonnerre) qui a été incorporé dans Bourbon Cavalerie.

En 1756, lors du déclenchement de la guerre, le régiment est stationné à Gray.

En 1757, le régiment rejoint l'armée du Bas-Rhin, commandée par le maréchal d'Estrées. À la fin de Juin, il a été au camp de Bielefeld. Il a ensuite été transféré à l'armée de Saxe dirigé par le prince de Soubise. Le 5 Novembre, le régiment a pris part à la bataille de Rossbach , où il a été embrigadé avec les régiments de Beauvilliers. Cette brigade a été placée dans la première ligne de l'aile gauche. À la fin de l'année, il a pris ses quartiers d'hiver à Straelen sur le Bas-Rhin, dans la quatrième ligne de l'armée française.

En 1760, le régiment était à Metz où il a intégré les 2 escadrons de Noë Cavalerie, ainsi que sa devise « ARDET ET AUDET » (il brûle et il ose) et qui sera désormais la devise du régiment. Il intégrera les régiments de Dragons par l'ordonnance du 25 mars 1776.

Les Cavaliers étaient armés d'une carabine, deux pistolets et un sabre. Ils devaient également porter une cuirasse sous leur manteau pendant la bataille, mais ce règlement n'était pas toujours suivi...



## Détails de l'uniforme

Coiffure : tricorne noir (renforcé par une calotte de fer pour le combat) galonnée d'argent, avec une cocarde noire sur le côté gauche attaché avec une sangle en soie noire et un bouton en étain petits

Col : noir cravate

Veste : gris blanc bordées de rouge avec 4 boutons d'étain sous le revers droit et d'un bouton en étain de chaque côté au bas du dos

Collier : aucun

Bretelles : gris blanc fermées par un bouton en étain

Revers : rouge avec 7 boutons d'étain

Poches : horizontales avec 4 boutons d'étain

Menottes : rouge avec 4 boutons d'étain

Retroussis : rouge fermé par un bouton en étain

Gants : chamois

Gilet : blouson de cuir chamois avec des boutons d'étain

Culotte : en cuir chamois

Houppelande : gris doublé blanc rouge

Equipement : en cuir

Crossbelt : en cuir chamois

Ceinture : en cuir chamois

Boîte à cartouche : cuir rouge

Fourreau : cuir noir

Chaussure : bottes noires



Uniforme vers 1753



Etendard vers 1753

## Equipement du cheval :

Tapis de selle : bleu bordé de la tresse de régiment (ventre de biche (rouge blanc) tresse avec 2 bandes blanc tacheté de pourpre)

Boîtiers : bleu bordé de la tresse de régiment (ventre de biche (rouge blanc) tresse avec 2 bandes blanc tacheté de pourpre)

rouleau de couverture : n / a

Son étendard est à Fond bleu, brodé et frangé d'or, dispositif constitué d'un centre de soleil royal d'or surmonté d'une banderole portant la devise royale "Nec Pluribus Impar" (*au-dessus de tous les hommes*) en or; une fleur de lys d'or dans chaque coin.

## Evolution de l'uniforme pendant la guerre

Tout au long de la guerre l'uniforme cavalerie française semble avoir beaucoup évolué. (Etat Général des Troupes Françaises de 1753).

A la fin de 1760 les évolutions sont les suivantes:

- une cocarde blanche au tricorne
- manteau, revers, retroussis et poignets bordés de la dentelle du régiment représenté ci-dessus pour le tapis de selle
- gris gilet blanc bordé de la dentelle du régiment représenté pour le tapis de selle
- pas de boutons sur le revers et parements

Une autre source (Lienhart et Humbert), montre des différences pour l'uniforme de 1757:

- cocarde blanche au tricorne
- gris revers blanc
- 3 boutons sur chaque manchette
- tapis de selle rouge et bordé d'un logement ventre de biche tresse ornée d'une bande centrale pourpre

Les officiers portaient des uniformes semblables à ceux de la troupe avec les distinctions suivantes:

- pas de Retroussis
- pas de dentelle sur le manteau et le gilet
- maréchal des logis : tricorne argent galonné, le logement bordée d'une dentelle d'argent de 2,7 cm
- dentelles d'argent deux fois sur le revers pour le brigadier



**Bourbon Dragons (1776-1791)**

### **3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1791-1811)**

En 1791 le 3<sup>e</sup> Régiment se composait de 438 hommes, soit 30 officiers, 24 sous-officiers et 384 Dragons.

Il se décomposait ainsi :

- 1 Colonel
- 1 Lieutenant-colonel de 1<sup>ère</sup> classe
- 1 Lieutenant-colonel de 2<sup>e</sup> classe
- 1 Quartier-maître-trésorier
- 1 Capitaine de 1<sup>ère</sup> classe
- 2 Capitaines de 2<sup>e</sup> classe
- 3 Capitaines de 3<sup>e</sup> classe
- 6 Lieutenants
- 12 Sous-lieutenants
- 1 Aumônier
- 1 Chirurgien-major
- 2 Adjudans
- 1 Trompette-major
- 1 Maître-maréchaux
- 1 Maître sellier
- 1 Maître ouvrier
- 6 Maréchaux des logis en chef
- 12 Maréchaux des logis ordinaires
- 6 Brigadier fourriers
- 24 Brigadiers
- 24 Appointés
- 324 Dragons
- 6 Trompettes

## La Bataille de VALMY – 20 septembre 1792

Après la prise des Tuileries et la chute de la monarchie le 10 août, les coalisés sous les ordres du duc de Brunswick (Prusse) projette d'envahir la France et de gagner Paris pour venir en aide à Louis XVI. Après de multiples revers, l'armée française s'appuie sur son dernier rempart situé à Valmy (petit village de Champagne). L'armée du Nord a rejoint l'armée du Centre et Danton demandait « De l'audace, toujours de l'audace et encore de l'audace ! ». Un formidable élan patriotique poussait la France. Les 24.000 Français se placèrent sur un plateau face à un moulin. Face à eux une armée prussienne forte de près de 100.000 hommes qui est déjà affaibli par la dysenterie, ces derniers ouvrent le feu.

Mais face à eux l'artillerie de l'ingénieur français Gribeauval est la meilleure d'Europe, elle riposte violemment. L'infanterie prussienne tente de gravir la colline sous le crachin de pluie. Le général Kellermann enlève son chapeau à panache tricolore le place au-dessus de son sabre et crie : « Vive la Nation ! », et les patriotes enthousiastes répètent ces mots à mesure que la canonnade repousse les Prussiens. Les premières notes de « La Marseillaise » retentissent sur les tambours, les Prussiens reculent et fuient.

Même si il n'y a eu seulement 500 morts dans la bataille, la victoire française est prestigieuse. La République forte de cette première victoire historique est sauvée et la Prusse s'en retourne à la frontière. Le célèbre écrivain Goethe qui a assisté à la bataille avait écrit : « D'aujourd'hui et de ce lieu date une ère nouvelle dans l'histoire du monde ; vous pourrez dire que vous y étiez ! ».

Réunie le 21 septembre 1792, au lendemain de la victoire de Valmy, la Convention proclame aussitôt l'abolition de la royauté et décide de dater ses décrets de l'an 1 de la République.



*La bataille de Valmy, 20 Septembre 1792 - par Jean-Baptiste MAUZAISSE 1835 (Musée Fabre)*



*Kellermann*



*Gribeauval*



*Danton*

## La bataille du Pont d'Arcole- 17 novembre 1796

Cette bataille s'est déroulée du 15 au 17 novembre 1796 pendant la campagne d'Italie et opposa les 19 000 hommes de l'armée française sous les ordres du jeune général de division (26 ans !) Napoléon Bonaparte, aux 24 000 hommes de l'armée autrichienne, commandée par le général Josef Alvinczy.

Augereau est repoussé et Masséna s'enlise dans les marais. Au pont d'Arcole, Napoléon, que ses soldats surnomment affectueusement « le petit caporal », se trouve confronté à la même situation qu'à Lodi, il arrache le drapeau des mains d'un sergent le brandit et part de nouveau en avant, bousculé, il frôle la mort et on le retrouvera évanoui dans les marais. Bonaparte tente alors d'envoyer des renforts à Masséna mais tombe dans un marécage. C'est le général Belliard qui rallie alors ses hommes et sauve le futur empereur.

L'image de Napoléon à la tête de ses troupes en première ligne est resté célèbre, pendant la charge, son aide de camp Muiron sera tué en le protégeant de tout son corps, ce sacrifice lui restera en mémoire.

Quelques jours plus tard Napoléon aidé de Augereau et Masséna l'emportera définitivement sur les Autrichiens lors de la bataille de Rivoli



*La bataille du Pont d'Arcole, le 17 novembre 1796. Tableau de Horace Vernet*



*Augereau*



*Masséna*



*Bonaparte*

## La bataille d'Austerlitz- 2 décembre 1805

Dite la "bataille des trois empereurs"(Napoléon face à François Ier d'Autriche et du tsar Alexandre), cette bataille décisive eut lieu un an jour pour jour après le sacre de Napoléon. Elle met un terme à la campagne d'Autriche contre les Austro-Russes, membres de la troisième coalition (conclue en 1805 contre Napoléon Ier entre l'Angleterre, la Russie et l'Autriche, sous les auspices de William Pitt qui finance l'ensemble, afin de lutter contre les progrès de la domination française en Italie (annexion de la République de Gênes et du duché de Parme) et en Allemagne.). La décision de la campagne fut prise à Boulogne : l'empereur des Français s'apercevant qu'il ne pouvait envahir l'Angleterre par la mer, décida de frapper les autres membres de la coalition sur terre.



*La veillée d'Austerlitz. Œuvre d'Alphonse Lamotte*

Après plusieurs victoires (dont Ulm et l'occupation de Vienne), Napoléon cherchait la bataille décisive, alors que les Austro-Russes s'y refusaient, Kutusov attendant l'arrivée d'un corps d'armée en renfort. Ayant reconnu le terrain à la fin de novembre, Napoléon manœuvra afin de se laisser couper de la route de Vienne par les forces adverses. Se sentant en position de force, celles-ci acceptèrent le combat, sur le plateau de Pratzen, que Napoléon occupait le 30 novembre. Lorsque les Austro-Russes approchèrent, il abandonna cette position dominante à ses ennemis. Les français avaient 73 100 hommes et 139 canons. Quand aux austro-russes ils avaient 85 700 hommes et 278 canons.



*Napoléon donnant ses ordres avant la bataille. Œuvre de Carl Vernet 1808*

Au matin du 2 décembre, les Autrichiens occupaient le plateau de Pratzen, orienté Nord-Sud, avec deux corps d'armée, l'un formant le centre du dispositif des coalisés, et l'autre l'aile gauche. Les Russes formaient l'aile droite. Face à eux, séparés par un ruisseau qui coulait au pied du plateau, se trouvaient deux corps français seulement, placés en face du centre et de l'aile droite ennemis : l'aile droite française, commandée par Davout, était encore en chemin le matin de la bataille. Les premiers éléments arrivèrent une heure avant le lever du soleil.



*Austerlitz: Cuirassiers avant la charge. Œuvre de Jean-Louis Ernest Meissonier*

Voyant l'aile droite française dégarnie, François II fit faire mouvement vers le sud à ses deux corps, pour envelopper l'armée française par un mouvement tournant. Le corps incomplet de Davout eut à soutenir le choc de ce mouvement. Quand le mouvement autrichien fut suffisamment engagé, Napoléon fit attaquer son centre, commandé par Soult, qui escalada le plateau et tomba sur le flanc du corps autrichien en mouvement. Il provoqua une débandade, qui finit dans un lac gelé au Sud, et coupa les soldats autrichiens des Russes, que Kutusov fit reculer en bon ordre afin de les préserver.



*charge des Chasseurs de la garde, l'élite (auteur et date inconnue)*

Napoléon utilisa une manœuvre inhabituelle car lorsque les forces de Kutusov attaquèrent, il n'accorda à son flanc droit que le minimum de renforts pour résister permettant d'envoyer 17 000 hommes charger le centre adverse. Ce dernier, après une violente fusillade, fut mis en déroute, ce qui sépara l'armée alliée qui recula rapidement.

Cette bataille entre dans la légende de la stratégie et de la communication militaire ; Napoléon exulte car il a réussi un coup de maître, le plus grand sûrement de toute sa carrière de chef des armées.. À son issue, l'Empereur proclame son plus célèbre discours :

« Soldats, je suis content de vous. »

« Vous avez, à la journée d'Austerlitz, justifié tout ce que j'attendais de votre intrépidité ; vous avez décoré vos aigles d'une immortelle gloire. Une armée de 100 000 hommes, commandée par les empereurs de Russie et d'Autriche, a été, en moins de quatre heures, ou coupée ou dispersée. Ce qui a échappé à votre fer s'est noyé dans les lacs. Quarante drapeaux, les étendards de la garde impériale de Russie, cent vingt pièces de canon, vingt généraux, plus de 30 000 prisonniers, sont le résultat de cette journée à jamais célèbre. Cette infanterie tant vantée, et en nombre supérieur, n'a pu résister à votre choc, et désormais vous n'avez plus de rivaux à redouter. Ainsi, en deux mois, cette troisième coalition a été vaincue et dissoute. La paix ne peut plus être éloignée ; mais, comme je l'ai promis à mon peuple avant de passer le Rhin, je ne ferai qu'une paix qui nous donne des garanties et assure des récompenses à nos alliés. »

« Soldats, lorsque le peuple français plaça sur ma tête la couronne impériale, je me confiais à vous pour la maintenir toujours dans ce haut éclat de gloire qui seul pouvait lui donner du prix à mes yeux. Mais dans le même moment nos ennemis pensaient à la détruire et à l'avilir ! Et cette couronne de fer, conquise par le sang de tant de Français, ils voulaient m'obliger à la placer sur la tête de nos plus cruels ennemis ! Projets téméraires et insensés que, le jour même de l'anniversaire du couronnement de votre Empereur, vous avez anéantis et confondus ! Vous leur avez appris qu'il est plus facile de nous braver et de nous menacer que de nous vaincre. »

« Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli, je vous ramènerai en France ; là, vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira

de dire, "J'étais à la bataille d'Austerlitz", pour que l'on réponde, " Voilà un brave" »

45 drapeaux enlevés à l'ennemi allèrent orner la voûte de l'église Saint-Louis-des-Invalides à Paris et le bronze de 185 canons russes ou autrichiens servit à l'édification de la colonne Vendôme.

La victoire française fut suivie du traité de Presbourg (aujourd'hui Bratislava, capitale de la Slovaquie) qui marqua la fin de la troisième coalition, consacra la fin du Saint Empire romain germanique et reconnut la souveraineté de la France sur l'Italie. Le poste de commandement de Napoléon se trouvait sur une petite éminence qui domine les plaines alentour. Une table d'orientation représentant la disposition des différentes armées y a été installée, sous un bouquet d'arbres. Quelques dizaines de mètres carrés alentour appartiennent aujourd'hui toujours à la France.

Les français eurent 1 288 morts, 6 993 blessés et perdirent 1 drapeau (4<sup>e</sup> de ligne) ; à chaque blessé, Napoléon offre 3 napoléons d'or (60 francs), de 500 à 2 000 francs aux officiers selon leur grade et 3 000 francs aux généraux... un lourd tribut pour une victoire historique

Les austro-russes eurent quand à eux 16 000 morts, 11 000 prisonniers, 185 canons et perdirent 45 drapeaux... une hécatombe pour la coalition Austro-russe



*La Bataille d'Austerlitz, par François Pascal Simon Gérard: aux côtés de l'Empereur sont représentés Berthier, major général de la Grande Armée, Bessières, commandant la cavalerie de la garde, Junot, aide de camp de l'Empereur, Duroc et le colonel Lebrun face à l'officier russe qui se plaint d'être déshonoré pour avoir perdu sa batterie, auquel Napoléon rétorque " Calmez-vous, jeune homme, et sachez qu'il n'y a jamais de honte à être vaincu par des Français ".*

## La bataille d'Iéna et d'Auerstedt - 14 octobre 1806

Suite à l'écrasante victoire des troupes françaises sur les troupes coalisées à Austerlitz le 2 décembre 1805, et malgré l'occupation de l'Italie et les Länder du sud de l'Allemagne par la France, la signature du traité de Pressburg signé le 28 décembre 1805 laisse entrevoir une paix durable en Europe. Cependant, l'Angleterre perd tout espoir d'un soutien militaire en Europe, se trouve à la merci à tout instant de l'armée française. A la demande du Premier Ministre Charles Fox, Napoléon est favorable à un rapprochement et en gage de bonne foi décide de restituer Hanovre au Royaume Uni. Mais cela n'est pas du goût de la Prusse, qui occupait ce territoire en guise de neutralité avec la France et le reste de l'Europe.

De surcroît, sans tenir compte de l'avis de Berlin, Napoléon démantèle le Saint Empire en la Confédération du Rhin, un ensemble d'états sous le protectorat direct de l'Empire.

Senti floué, Frédéric-Guillaume III, Roi de Prusse (sous l'influence de la Reine de Prusse, Louise de Mecklemburg-Strelitz) et le Tsar de toutes les Russies, Alexandre Ier, se rencontrent à Potsdam et décident de mettre fin une bonne fois pour toute à la puissante armée impériale. S'y rallie, la Suède, la Saxe et le Royaume-Uni formant ainsi la quatrième coalition et mobilisent leurs troupes le 9 août 1806. L'armée prussienne est sûre d'elle car elle dispose d'une armée puissante divisée en trois groupes : un sous les ordres de Charles Guillaume Ferdinand, duc de Brunswick (70 000 hommes), un autre sous le commandement du prince de Hohenlohe (50 000 hommes) et un troisième sous Rüchel et Blücher (30 000 hommes).

Le 4 octobre 1806, Napoléon reçoit un ultimatum l'invitant à regagner le sol français avant le 8 octobre. Sans attendre, Napoléon mobilise sa Grande Armée et marche sur Berlin. Ne doutant pas de l'intervention rapide de la Prusse, Napoléon, qui disposait d'une force de 180 000 hommes, fit mouvement de la Saxe vers l'Elbe avec l'intention de s'emparer de la ville de Leipzig.



*Horace Vernet, La Bataille d'Iéna, 1836.*

*Napoléon Ier, suivi de Murat et de Berthier, passe en revue les grenadiers de la Garde à Iéna, le 14 octobre 1806.*

Le 11 octobre 1806, Napoléon fut avisé que le gros des forces prussiennes se trouvait plus à l'Ouest, dans le secteur d'Erfurt. Désirant couper son adversaire de Berlin, il se dirigea vers l'Ouest. Napoléon parvint au contact de l'ennemi le 13 octobre, le long des rives de la Saale, dans le secteur d'Iéna.

Craignant un encerclement de ses forces, Brunswick battit en retraite, avec l'armée principale, en direction de l'Elbe. Afin de protéger son recul, il chargea l'armée, non négligeable, de Hohenlohe de couvrir le secteur d'Iéna face au gros de l'armée française.

Afin de contenir l'avance de Napoléon, qui disposait de quatre corps d'armée (Augereau, Lannes, Ney et Soult), soit 110 000





*Maréchal Michel Ney*

*"Il est aussi faible qu'il est brave et son excessive ambition donne prise sur lui. Ney est le plus brave des hommes, mais là se bornent toutes ses facultés. Il y avait en lui une disposition ingrate et factieuse et, si je devais mourir de la main d'un maréchal, il y a à parier que ce serait de la sienne."*

*Bonaparte*

Vers 12 heures, afin de soutenir les bataillons de Ney, Napoléon fit intervenir les ailes. A gauche, Augereau fit mouvement en direction de Weimar tandis, qu'à droite, Sault entra en action. Les lignes prussiennes, soumises à des assauts sur l'ensemble du front, commencèrent à donner des signes de faiblesse.



*Maréchal Nicolas Jean-De-Dieu Soult*  
*"Soult est un homme tout à fait supérieur mais trop ambitieux."*  
*Bonaparte*

Le coup de grâce fut donné par un assaut massif de la cavalerie de Murat. Rüchel n'étant pas parvenu sur le champ de bataille, les Prussiens, réduits à ce stade de la bataille à 38.000 hommes, affrontaient alors 95.000 Français.

Vers 15 heures, l'armée prussienne, décimée, perdit toute cohésion et abandonna le champ de bataille. Elle prit la fuite vers Weimar. Rüchel, arrivé sur les lieux, fut contraint de suivre Hohenlohe dans sa retraite.

Disposant de près de 96.000 hommes et 180 canons, Napoléon perdit 5.000 hommes tués et blessés.

Les Prussiens, forts de 56.000 hommes et de 120 canons, perdirent dans la bataille 25.000 tués, blessés et prisonniers, de même que la quasi totalité de leur artillerie et de leurs drapeaux.



*Jean-Baptiste Jules Bernadotte*

*"IL a manqué de me faire perdre la bataille d'Iéna ; il s'est médiocrement conduit à Wagram, il ne s'est pas trouvé à Eylau lorsqu'il aurait pu y être, et n'a pas fait à Austerlitz ce qu'il aurait pu faire. Il était suédois en quelque sorte et n'a jamais promis que ce qu'il avait l'intention de tenir. Je puis l'accuser d'ingratitude, non de trahison. Bernadotte est l'une de mes erreurs."*

*Bonaparte*

Hohenlohe avait accumulé les erreurs. Ayant abandonné les hauteurs bordant Iéna, il perdit un grand nombre d'hommes en tentant d'en reprendre possession. Par ailleurs, la coopération entre l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie prussienne avait fait défaut. Contrairement à l'Empereur, Hohenlohe engagea ses unités au compte-gouttes, renforçant la supériorité, déjà criante, des Français.

Livrée le même jour que la bataille d'Auerstedt, qui vit la destruction de l'armée de Brunswick, la bataille d'Iéna vit la destruction de l'armée prussienne. En une seule journée, la Prusse perdit 45.000 hommes et toute son artillerie.



*Jean Lannes*

*"Je perds le général le plus distingué de mes armées, celui que je considérais comme mon meilleur ami ; ses enfants auront toujours des droits particuliers à ma protection."*

*Bonaparte*

Berlin se retrouva sans défense et Napoléon y pénétra le 27 octobre. Les lambeaux des forces prussiennes perdirent les villes de Magdebourg, Erfurt, Stettin et Danzig. Le 9 juillet 1807, le traité de Tilsit aboutit à la disparition de la Prusse en tant que puissance européenne. Elle y perdit la moitié de son territoire et 5 000 000 d'habitants en plus de 150 000 prisonniers. La Prusse fut par ailleurs soumise à une indemnité de guerre astronomique de 120 000 000 de francs or de l'époque. La formidable armée prussienne, issue de Frédéric II, avait été totalement détruite et entraîna la fin de la Prusse.

## La bataille de Friedland - 14 juin 1807

Napoléon Après s'être débarrassé de la Prusse lors de la double bataille d'Iéna et d'Auerstedt le 12 octobre 1806, poursuivit les Russes qui s'étaient alliés aux Prussiens et pénétra en Pologne en 1807 et livra la sanglante et indécise bataille d'Eylau en février.

Décidés à protéger à tout prix la ville de Königsberg, les Russes, sous les ordres de Bennigsen, se positionnèrent sur les rives de la rivière Alle (aujourd'hui Lava) afin de protéger les ponts de Friedland et de bloquer la route vers la Prusse orientale.

La bataille débuta le 14 juin 1807 à 3h00, lorsque le maréchal Lannes, disposant de moins de 10 000 hommes, vint au devant des défenses russes au nord-ouest de Friedland. N'ignorant pas l'arrivée, sur ses arrières, du gros de l'armée napoléonienne, le maréchal français s'employa, jusqu'au lever du jour, à fixer l'armée russe.

Vers 7h00, Lannes fut appuyé par Mortier et vit ses effectifs grimper jusqu'à 20 000 hommes. Ayant d'abord pensé ne pas avoir à livrer une bataille majeure, le général russe Bennigsen, voyant l'ampleur du dispositif français, ordonna le passage de 50 000 de ses hommes sur la rive ouest de l'Alle. Bennigsen pensait repousser sans mal une flanc-garde mais Lannes constituait l'avant garde de la Grande Armée. En effet, Napoléon arrivait d'Eylau à marche forcée avec le reste de son armée et s'écria : « C'est l'anniversaire de Marengo ; c'est un jour heureux pour nous. » ... Cette erreur lui vaut maintenant de voir toute l'armée française et son chef redouté face à lui. Il est tétanisé, indécis, piégé dans un cul de sac. Il sait que sa situation est terrible et qu'il ne peut ni avancer ni reculer avec des troupes épuisées et démoralisées. Il voit les crêtes se garnir de soldats français frais et reste sans réaction.

Napoléon a vu immédiatement le parti qu'il pouvait tirer de cette position et répond à ceux qui lui conseillent de repousser l'assaut au lendemain vu l'heure tardive « Non, on ne surprend pas deux fois l'ennemi en pareille faute ».

Fin d'après-midi, les dispositifs furent achevés et les armées se firent face en vue de l'affrontement majeur.

Disposant de 80 000 hommes, Napoléon disposa, de gauche à droite, entre Porthenen et Heinrichsdorf, le corps de Mortier ; dans la plaine de Heinrichsdorf se déployèrent les Dragons de Grouchy et Nansouty, les Cuirassiers et la cavalerie légère (généraux Beaumont et Colbert) et enfin le Corps de Ney. Les réserves furent constituées du Corps de Victor et de la Garde impériale et à Ney et à Victor étaient adjointes deux divisions de Dragons (Latour-Maubourg, La Houssaye).

Disposant de 45 000 à 50 000 hommes, Bennigsen disposa ses forces comme suit : à gauche, le Corps de Bagration appuyé par la cavalerie de Kollogriboff, au centre, le Corps de Gortchakov, à droite, le Corps de Lambert appuyés par les cavalerie de Gallitzin et Ouwaroff, et en réserve le corps de la Garde russe.

Napoléon décida rapidement de se porter contre le plateau occupé par les troupes de Bagration, à la gauche du dispositif russe. Si le succès à cet endroit se confirmait, l'Empereur profiterait de la percée pour s'emparer des ponts de Friedland et isoler l'ensemble de l'armée russe adossée à l'Alle.



*"Vive L'Empereur!" par Edouard Detaille. Charge du 4ème Régiment de Hussards, Friedland le 14 juin 1807*

La bataille principale ne débuta que vers 17h00 avec l'assaut général du Corps de Ney contre la gauche russe. Les Russes, soutenus par des canons disposés sur la rive orientale de l'Alle, résistèrent et infligèrent de lourdes pertes aux soldats de Ney.

Napoléon prit alors la décision de faire intervenir le Corps de Victor en soutien de Ney. Les 36 canons du Corps de Victor furent placés à une centaine de mètres des troupes russes en pleine contre-attaque. Lorsqu'ils ouvrirent le feu, ils provoquèrent le massacre de près de 4 000 soldats russes. Ebranlée, le flanc gauche russe hésita, puis recula.

Malgré une forte résistance de la Garde et des cavaleries russes, les troupes de Ney et Victor purent pénétrer dans Friedland et couper au reste des troupes russes leur voie de retraite vers l'Est.

Vers 19h00, Napoléon lança une ultime attaque contre le Corps de Gortchakov. Désespérés, les Russes refluent à travers l'Alle en empruntant des gués mais la plupart furent tués, noyés ou capturés. A 22h30, la bataille était terminée.



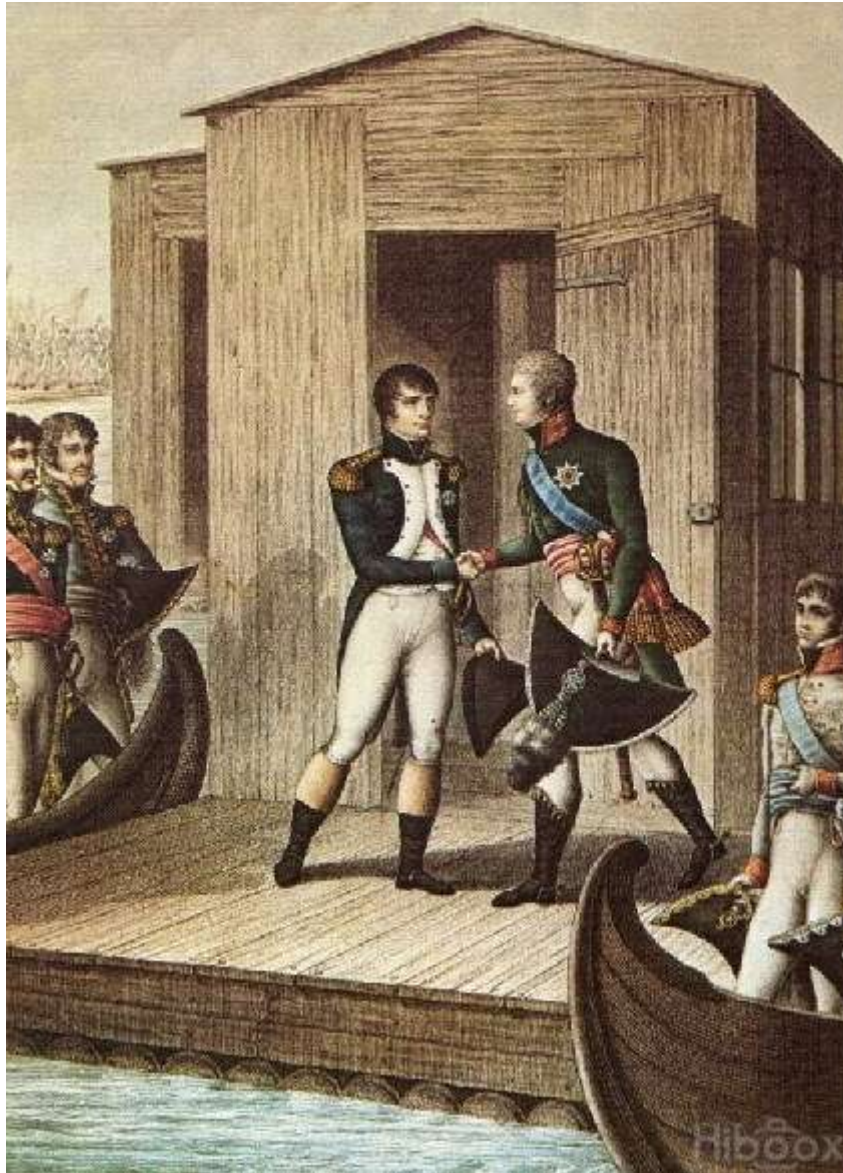
*Bataille de Friedland, le 14 juin 1807 - par Horace VERNET (Château de Versailles)*

Au prix de pertes comprises entre 7 000 et 8 000 hommes, Napoléon occasionna aux Russes la perte de 20 000 à 25 000 hommes (soit la moitié des forces engagées), de 80 canons et 70 drapeaux. La bataille de Friedland se termina par une défaite majeure de l'armée russe. Le 16 juin, Napoléon s'empara de Königsberg et, le 19, son armée parvint sur les berges du Niémen. Le 14 juin marque la victoire de Napoléon sur les Russes de Bennigsen à Friedland.

Le soir même, le vainqueur écrit à l'impératrice Joséphine : « *Mon amie, je ne t'écris qu'un mot, car je suis bien fatigué ; voilà bien des jours que je bivouaque. Les enfants ont dignement célébré l'anniversaire de la bataille de Marengo. La bataille de Friedland sera aussi célèbre et aussi glorieuse pour mon peuple que celles d'Austerlitz et d'Iéna. Toute l'armée russe mise en déroute, 80 pièces de canons, 30 000 hommes pris ou tués, 25 généraux russes tués, blessés ou pris la Garde russe écrasée...* ».

Le 25 juin, le tsar Alexandre Ier rencontra l'Empereur sur un radeau placé au milieu du fleuve sur lequel un pavillon a été aménagé est amarré sur le Niémen. Le tsar assure : " Je hais les Anglais autant que vous." Napoléon répondit : " En ce cas, la paix est faite." Enfin, le 7 juillet, la Russie signa le traité de Tilsit par lequel elle devint un allié de la France et s'engagea à adhérer au blocus continental contre l'Angleterre.

Pendant vingt jours, les 2 empires rêvent d'un partage du monde : l'Occident irait à la France, l'Orient à la Russie.



*Entrevue et traité de paix de Tilsit (auteur inconnu)*

#### **Petite anecdote : faire le mariol**

Quelques interrogations planent sur l'origine de cette expression qui signifie « faire le fanfaron, le malin ». Certaines estiment qu'elle trouve son explication en la personne d'un dénommé Gaye-Mariole, un sapeur d'une force colossale qui s'engagea dans les troupes napoléoniennes. Il collectionna rapidement les exploits et gagna une grande popularité. Il servit de modèle au sapeur représenté sur l'Arc de triomphe et il figure également sur un tableau de David.

Un jour, au lendemain de la bataille de Friedland, Napoléon passa ses troupes en revue. Gaye-Mariole, troublé par la présence de l'empereur, oublia de prendre son arme. Au dernier moment, il se saisit d'un petit canon sans affût et présenta ainsi les armes à Napoléon. Celui-ci, ayant reconnu son vaillant sapeur, se serait exclamé : « Sacré Mariole ! ». L'expression aurait, ensuite, perdu son « e » final.

**2<sup>e</sup> Régiment de Cheval-Légers-Lanciers (1811-1815)**

### Dragons de La Garonne (1816-1825)

Le Régiment des Dragons de la Garonne est créé le 1<sup>er</sup> janvier 1816 et cantonne à TOULOUSE. Il hérite des traditions du 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons, mais comme tous les régiments recréés à cette époque, il ne reçoit ni matériel, ni hommes. Le chef de corps est Monsieur DE LIGNIVILLE.



*Affiche de recrutement*

Il se distinguera dès novembre 1816 lors des troubles qui éclatent à TOULOUSE.

En 1820 il stationne à NIORT. Il est composé des officiers suivants :

**Colonel** : Bureaux de Pusy  
**Lieutenant-Colonel** : Charty de la Fosse  
**Chefs d'Escadrons** : Crapard, Richard de Villeneuve  
**Major** : Méan de Saint-Prix  
**Capitaines adjoints** : Guyot, Cazeneuve  
**Capitaine Trésorier** : Schmidt  
**Lieutenant d'Habillement** : Mannier  
**Sous-lieutenant porte-étendard** : Métivier  
**Aumônier** : Aubert

**Chirurgien Major** : Lemaire

**Aide chirurgien** : Gouget

**Capitaines** : Delmas, Derivaux, Delamarre de Cruz, Richard, Chompré, Caruel, De Folard, Ducouret

**Lieutenants** : Hubert, Pelissier, De Romanet, Pelissier Demoriat, De Saint-Salvy, Lopin de Gemaux, De Gambas, Lericque de Rocourt

**Sous-Lieutenants** : Gibot, Bordé, Devaux, Petit, Cochin de Clery, Magnier de Maisonneuve, De Gaillard, Anglès, Mainbourg, Cazeneuve, Partouneaux, Ozenne, Dailly, Mac-Mahon, Lacour

En 1823 il est en garnison à BESANCON lorsqu'il reçoit l'ordre de départ pour la campagne d'Espagne où il n'aura pas l'occasion de se distinguer, sauf lors du siège de CARTHAGENE. Il rentre en France en décembre 1823 et regagne sa garnison de BESANCON en février 1824.

Le 6 novembre 1824 il part en garnison à LILLE où il sera transformé en 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons.

**3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1825-1914)**

**Bataille du 16 août 1870 à MARS LA TOUR-VIONVILLE-REZONVILLE**

*« La dernière grande bataille de cavalerie de l'Europe occidentale »*



*Charge de cavalerie à Rezonville en 1870, " Merveilleuse histoire de l'armée française " (1947)  
(coll. Auteur)*

Battue à Spicheren, l'armée du Rhin du maréchal Bazaine bat en retraite vers Verdun où elle doit faire sa jonction avec l'armée du maréchal MacMahon. Néanmoins, Bazaine préfère préserver ses troupes et les placer à l'abri des retranchements de Metz.



*La bataille de Spicheren 6 août 1870*

Pendant ce temps, la II<sup>e</sup> armée allemande effectue un mouvement tournant qui l'amène sur la route principale entre Metz et Verdun. Son commandant le prince Friedrich Karl décide d'attaquer le flanc exposé de l'armée du Rhin.

**Effectifs au 16 août 1870 :**

Côté allemand : 80.000 hommes

Côté français : 127.000 hommes

**Déroulement de la bataille :**



*La bataille de Rezonville- Mars la Tour 16 août 1870*

Le 16 août au matin, à Rezonville- Mars La Tour, l'assaut débute sur un terrain encaissé, favorable à la défense. Vers 10 heures, le corps du général Canrobert est attaqué à Vionville par le III<sup>e</sup> Corps prussien commandé par Von Alvensleben II. Le corps du général Le Bœuf est engagé à son tour vers midi. Les Français se regroupent et font face aux unités prussiennes. La bataille tourne alors en mêlée confuse. Les assauts prussiens sont contenus par l'artillerie adverse.



*La bataille de Rezonville-Mars la Tour 16 août 1870- charge de Cuirassiers français*



*La bataille de Rezonville-Mars la Tour 16 août 1870- charge de Cuirassiers prussiens*

Au début de l'après-midi, le 2<sup>e</sup> corps français est relayé par le 6<sup>e</sup> corps et par des éléments de la Garde Impériale, commandée par le général Bourbaki.

#### **Engagement du 3<sup>e</sup> RD :**

Le 3<sup>e</sup> RD composé de 5 escadrons, sous les ordres du colonel Bilhau, reste en appui du 2<sup>e</sup> Cuirs. En position défensive, les troupes françaises repoussent, grâce à la charge du 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, un mouvement de la cavalerie prussienne, mais est contraint à un repli sous le feu de l'artillerie allemande. Les troupes prussiennes sont à bout et la bataille semble tourner à l'avantage des Français. Mais des renforts allemands arrivent en fin d'après-midi. Ces derniers lancent alors ses dragons, cuirassiers et uhlands (équivalent des lanciers) de la brigade Bredow dans la bataille, mais il sonne le glas d'une grande partie de l'élite de la cavalerie prussienne.



*La bataille de Rezonville-Mars la Tour 16 août 1870- charge de Dragons français*

Le 3<sup>e</sup> RD sera opposé directement au 13<sup>e</sup> RD prussien à Rezonville, pour le charger et le culbuter. Le général Legrand (Commandant la division de cavalerie du 4<sup>e</sup> (?) corps de l'armée du Rhin venu en renfort) participera à cette charge et tombera à la tête du régiment d'un coup de sabre à l'épigastre.

Les Français gardent l'avantage et gagnent du terrain. Les Allemands seront piégés par le relief et par la présence de renforts français insoupçonnables derrière la crête, leurs troupes sont décimées et battent finalement en retraite désordonnée, à la merci de la chasse lancée par les Français. Ces derniers capturent alors leur premier drapeau ennemi de cette guerre.

### **Une victoire mal exploitée :**

Le maréchal Bazaine refusera de lancer une contre-attaque générale qui aurait probablement sonné le glas du Ve corps prussien et du Xe accouru à la rescousse. La route directe vers Verdun est coupée. Le lendemain, Bazaine choisit de placer ses forces en situation défensive entre la Moselle et l'Orne, près de Metz.

Les deux armées vont de nouveau s'affronter lors de la bataille de Gravelotte/Saint-privat où le 3<sup>e</sup> RD servira de couverture d'une batterie puis fera partie de l'arrière garde lors qui couvrira la retraite du 6<sup>e</sup> corps. Il ne sera plus engagé jusqu'à la date de capitulation, le 29 octobre.

### **Pertes de la journée:**

Côté allemand : 15.781 tués et blessés

Côté français : 13.761 tués, blessés et disparus



*Cuirassier français blessé*

Garrison à TOURS (1871-1886)

...

Garrison à NANTES (1886-1914)

...

La Grande Guerre

1914











La part d'AMSTERDAM, il chargea sur le plateau de THUYT et arriva en Belgique vers la ville de BAUVEN.

Revenu sur le Rhin, les ennemis se firent remarquer en effet par la direction de guerre de la Prusse. Wagon par wagon part à la suite d'YSA, sans que il soit en ligne à LUTHERBURG, de participation notamment à la position des troupes et le 17 octobre à PROSTELTOW, toujours dans les mêmes conditions de combat d'AMSTERDAM, le train à l'arrière des troupes.

En 18, le Régiment se porta en Prusse au devant des Russes sur le point d'Al, à FRIEDLAND, il se présenta sur deux colonnes qui débouchèrent les approches d'YSENHAGEN, les prit et passèrent dans le village, en même temps que.

Revenu à l'arrière et chargé de 1848, le Régiment combattit pour une grande part au siège de l'abbaye d'ALBI DE THURIN.

Les généraux GURISON et LOVANI, soutenus chacun par plusieurs milliers de soldats des troupes russes.

Revenu en 1851, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1852, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1853, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1854, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1855, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1856, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1857, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1858, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1859, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1860, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1861, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1862, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1863, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1864, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1865, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1866, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1867, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1868, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1869, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1870, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1871, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1872, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1873, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1874, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1875, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1876, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1877, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1878, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1879, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1880, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1881, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1882, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1883, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1884, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1885, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1886, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1887, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1888, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1889, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1890, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1891, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1892, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1893, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1894, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1895, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1896, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1897, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1898, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1899, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.

En 1900, le 1<sup>er</sup> Régiment arriva à combattre le 1<sup>er</sup> Régiment de réserve d'infanterie.



Le Lieutenant de WASSERICH



Le Lieutenant de WASSERICH, Commandant le 1<sup>er</sup> Régiment



3. Bandstand at the Barracks



Group of Officers



Group of Army Officers



2nd Squadron, 1st Cavalry



1st Squadron



3rd Squadron



Le Escadron



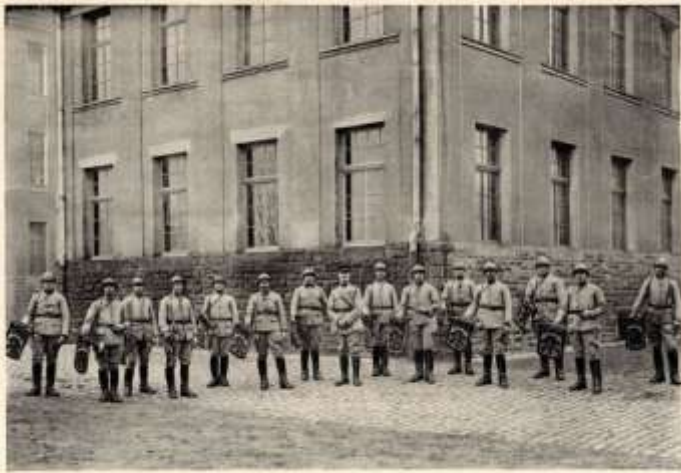
Le Escadron



Les Groupes de Musique



La Section Escouade et la Prop.



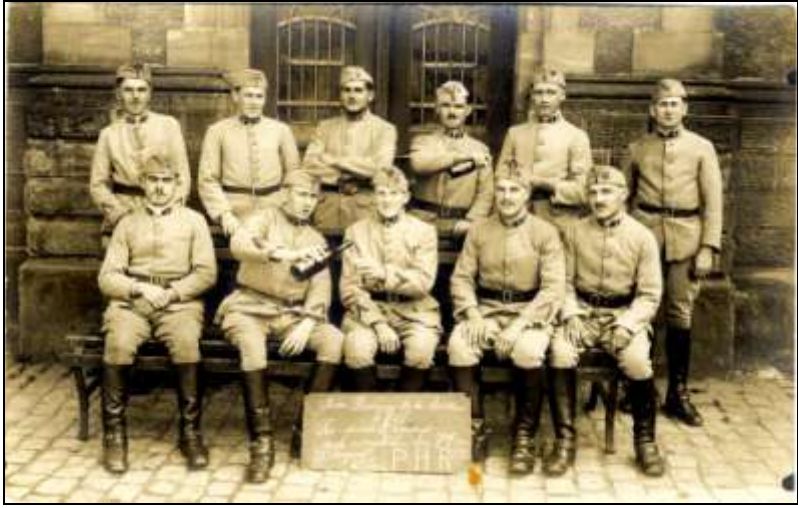
Les Trompettes



La Sèche et l'Égout Militaire



DRAGONS		51
<b>3<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS</b>		
(stationné dans le 20 <sup>e</sup> corps d'armée; — à Sarreguemines).		
<b>1<sup>er</sup> groupement régional de cavalerie</b>		
<b>ÉTAT-MAJOR</b>		
Colonel.....	N.,	
Lieutenant-colonel.....	DE BACIOCCHI (C. A. F. N.), O. ✱, 24/6 22.	
Chef d'escadrons.....	BESAUCELÉ (G. M. A.), ✱, 4/4 17.	
	DE SELVES (G. L. G.), O. ✱, 30/6 21.	
Major (capitaine fais. fonct.).....	RICKLIN (J. M. G.), ✱, 31/12 16.	
Capitaine adjoint au colonel.....	DE VILLERS (J. M. J.), ✱, 25/3 21.	
Capitaine trésorier (lieut. f. fonct.).....	CLOCHARD (N. A.), 16/6 17.	
Capitaine chargé du matériel.....	DJEZIRI (A. M. A. C.), ✱, 25/3 25.	
Sous-lieutenant adjoint au trésorier.....	KANDEL (R.), 1/10 26.	
Médecin-major de 2 <sup>e</sup> classe.....	NICOULEAU (J. G.), 24/3 23.	
Vétérinaire-major de 2 <sup>e</sup> classe.....	LANAUD (M. E.), ✱, 9/12 14.	
	DUCOMBS (F. M.), ✱, 25/9 23.	
Vétérinaire aide-major de 1 <sup>re</sup> classe.....	CHEVRET (G. H.), 5/2 19.	
<b>ESCADRONS</b>		
<i>Capitaines.</i>		
BONAMY (L. J.), ✱, 25/2 14.	JOLY (M. L.), 25/3 19.	
ARNOUS-RIVIÈRE (M. E.), ✱, 5/6 15.	MADÉLIN (B. M. P. F.), 28/10 19.	
SAINT-ROYRE (J. A.), 25/12 25.	DE LA BROUSSE (H. M.), 25/3 20.	
D'HALEWYN (G. L. M.), ✱, 25/9 26.	DREZET (H. E.), 23/4 20.	
	DESCOUR (M. M. A. R.), 1/9 22.	
	DUDOGNON (M. G.), 1/10 21.	
<i>Lieutenants.</i>		
WALBAUM (R.), ✱, 5/7 16.	FRANTZ (J. P. M. G.), 1/10 25.	
LONGUET (P. E. T.), ✱, 2/8 16.	ROY (P. M. J.), 1/10 25.	
ROLAND (E. P. X.), 28/5 17.	BAUDOT (P. M.), 1/10 25.	
SÈVÈNE (G. L.), ✱, 16/7 17.	MOISSENET (J. L. P.), 1/10 26.	
<i>Sous-lieutenants.</i>		
<b>OFFICIERS DE RÉSERVE</b>		
<i>Capitaines.</i>		
LEVEQUE (A. A. E.).	PAVRET DE LA ROCHEFORDIÈRE (A. M. A. J.).	PICOT (G. M. F.).
COLLAS DE CHATELPERRON (L. P.), ✱.	CHESNARD DE SORBAY (A. A. M. F.).	WEBER (H. M.), ✱.
MATHIEU DE VIENNE (R. M. R.).	JOCHAUD DU PLESSIX (G. A. M.).	FABRIÈS (E. J. F.).
PENICANT (J. L. J.), ✱.	BUREAU (M. G.).	ALLEAUME (M.).
Vétérinaire-major de 2 <sup>e</sup> classe.	PASSORIO-PEYSSARD (Y. L. T. M.).	DU PLESSIS DE GRÉNÉDAN (P. J.).
ISAMBERT (A. E.).	ALAFETITE (M. F. T.).	DE MONTZEY (P. M. C.).
	DE NEUFVILLE (S. R.).	BINET (A. J.).
	TRICOT (G. M.).	HAFNER (L.).
	JACQUET (M. E. M.).	DRECO (R. J. G.).
	PAJOT (E. M. G.).	
	RABOT (M. C. M.).	
		<i>Sous-lieutenant.</i>
		BAUDOT (B. M. M.).



### Le 3<sup>e</sup> Bataillon de Dragons Portés (1929 – 1939)

Créé le 1<sup>er</sup> mai 1929 à partir des éléments du 3<sup>e</sup> Groupe Cycliste le 3<sup>e</sup> Bataillon de Dragons Portés stationne au château Stanislas à LUNEVILLE. Il est commandé par le chef d'escadrons RICKLIN de 1929 à 1936 puis par le Chef d'escadron DE REBOUL de 1936 à 1939.

Le Bataillon se compose comme suit :

#### Escadron d'automitrailleuses de reconnaissance

- 1 AMR de commandement
- 1 groupe de remplacement
- 2 pelotons de 5 AMR 33/35
- 2 pelotons motocyclistes
  - 1 groupe de commandement
  - 2 groupes de combat

#### Escadron d'infanterie motorisée

- 1 peloton de commandement (5 semi-chenillés)
- 3 pelotons de combat
  - 1 groupe de commandement
  - 3 groupes de combat
- 1 groupe de support
- 1 peloton de mitrailleuses
  - 1 groupe de commandement
  - 2 groupes de mitrailleuses

#### Escadron de mitrailleuses et engins

- 1 groupe de commandement
- 2 pelotons de mitrailleuses
  - 1 groupe de commandement
  - 2 groupes de mitrailleuses
- 2 groupes anti-chars
- 1 peloton de mortiers

Soit pour le matériel :

- 11 AMR 33/35
- 4 canons de 25AT
- 4 mortiers de 81
- 1 mortier de 60
- 24 lance-grenades
- 12 MMG
- 26 LMG
- 26 side-cars
- 6 camions
- 51 semi-chenillés CP19
- 5 groupes de combat motocyclistes
- 10 groupes de combat



## La seconde guerre mondiale (1939-1945)

La drôle de guerre

La campagne de France

1940 à 1942 : L'armée d'armistice

Reformé le 1<sup>er</sup> septembre 1940 dans l'armée d'armistice le 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons stationnera au quartier Fayolle à Castres au sein de la 16<sup>e</sup> Division Militaire de Montpellier. Il sera commandé par le colonel Amanrich. Il conservera les traditions de la 2<sup>e</sup> DLC et de la région Lorraine.

Il sera composé :

- d'un escadron hors rang (EHR) composé de l'état-major, des services, des transmissions et de la fanfare ;
- d'un 1er groupe d'escadrons à cheval à 2 escadrons ;
- d'un 2e groupe d'escadrons cyclistes à 2 escadrons ;
- d'un 3e groupe d'escadrons mixtes à
  - o 1 escadron cycliste
  - o 1 escadron motorisé à 4 pelotons composé pour chacun de 2 automitrailleuses AMD (sans canon) et 5 side-cars.

La dotation en matériel du régiment était de 16 automobiles, 40 camions, 42 motocyclettes et 8 automitrailleuses de découverte.

Son effectif théorique se compose de 33 officiers, 160 sous-officiers, 847 cavaliers et 472 chevaux.

L'armement individuel consiste en PA modèle 1935, PM MAS modèle 1938, PM Thompson modèle 1928 A1 et grenades modèle 1935. Les cavaliers portent le sabre de cavalerie légère modèle 1822 modifié 1880 et le pétard de cavalerie modèle 1886.

L'armement collectif comprend le FM modèle 1924/1929, la mitrailleuse Hotchkiss modèle 1914 et le mortier de 81mm modèle 1927/1931, ces deux dernières étant remorquées par les unités cyclistes. Le lance-grenades modèle 1937 remplace le tromblon VB.



Vue du quartier Fayolle en 1941  
Collection amicale 3<sup>e</sup> Dragons et EED3



Mise en œuvre d'un FM par deux cavaliers du 3<sup>e</sup> RDP  
Collection amicale 3<sup>e</sup> Dragons et EED3



Side-car Gnome-et-Rhône du 3<sup>e</sup> RDP  
Collection amicale 3<sup>e</sup> Dragons et EED3

Le seul véhicule blindé autorisé sera l'AMD Panhard 178 modèle 1935 dont l'armement principal est réduit à une ou deux mitrailleuses MAC modèle 1931, les canons de 25mm ayant été démontés (stockés clandestinement par le service de camouflage du matériel). Les trains de combat sont composés de voitures légères type ... et de camions ... Les motos utilisées (solo ou side-car) sont des Gnome-et-Rhône (types D5A TT ou AX2) ou des René Gillet (750 ou 1000cm<sup>3</sup>).



Side-car René Gillet du 3<sup>e</sup> RDP  
Collection amicale 3<sup>e</sup> Dragons et EED3



AMD Panhard 178 du musée des blindés à Saumur  
Photo amicale 3<sup>e</sup> Dragons et EED3





### **Le 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1976-1997)**

Les Forces Françaises en Allemagne, le 2<sup>e</sup> Corps d'Armée et la 3<sup>e</sup> Division Blindée (*présentation*)

### **La renaissance du 3<sup>e</sup> Dragons (1976)**

Le 3<sup>e</sup> Dragons renaît le 1<sup>er</sup> janvier 1976 par transformation du 5<sup>e</sup> Hussards stationnant à STETTEN-AM-KALTEN-MARKT depuis l'été 1975 (décision ministérielle du 02 mai 1975).

Il se compose alors d'un escadron d'instruction, un escadron de commandement et service et de trois escadrons de combat pour un effectif de 793 militaires et sera équipé de 41 AMX30B, 14 AMX10P et 10 AMX13 VTT.

L'année 1977

L'année 1978

création de l'EED3 le 1<sup>er</sup> septembre

création du 5<sup>e</sup> escadron porté le 27 juillet

L'année 1979

jumelage avec le 294<sup>e</sup> Panzerbataillon le 27 juin

L'année 1980



L'année 1982

L'année 1983

L'année 1984

promotion EOR Lt PUJEBET en mars  
dissolution 5<sup>e</sup> escadron porté le 1<sup>er</sup> juillet

L'année 1985

L'année 1986

Manœuvre MERCURE en avril

tricentenaire de Bourbon Dragons et JPO les 13 et 14 septembre

manœuvres à Münsingen en mai et juin

manœuvres à Mailly en septembre-octobre

L'année 1987

Promotion EOR S/Lt LAVRAUE le 24 juillet



L'année 1989

Bicentenaire bataille de Valmy et inscription sur étendard le 16 septembre









L'année 1994

Dissolution de l'EED3







La dissolution (1997)

**Devise, filiation, étendard, décorations, citation, fourragère, campagnes  
et traditions**

Devise : ARDET ET AUDET (Il brûle et il ose)

Etendard : (photo manquante)

Inscriptions :  
ARCOLE 1796  
AUSTERLITZ 1805  
IENA 1806  
FRIEDLAND 1807  
YSER 1914  
SOISSONNAIS 1918  
CHAMPAGNE 1918  
VALMY 1792

Décorations :

CROIX DE GUERRE 1914-1918 AVEC DEUX PALMES ET QUATRE ETOILES DE VERMEIL  
CROIX DE GUERRE 1939-1945 AVEC UNE PALME  
CRAVATTE DE LA REPUBLIQUE FEDERALE D'Allemagne

Fourragère : CROIX DE GUERRE 1914-1918

<u>Campagnes</u> : _____	FRONDE	1653-1659
	GUERRE DE DEVOLUTION	1667-1668
	HOLLANDE	1672-1678
	LIGUE D'AUGSBOURG	1688-1697
	SUCCESSION D'ESPAGNE	1701-1713
	SUCCESSION DE POLOGNE	1733-1735
	SUCCESSION D'AUTRICHE	1740-1748
	GUERRE DE CENT ANS	1756-1763
	CORSE	1769
	ARMEE DU NORD	1791-1793
	ARMEE DE SAMBRE ET MEUSE	1793-1795
	ARMEE D'ITALIE	1796-1798
	ARMEE D'ORIENT	1798-1802
	GRANDE ARMEE	1805-1807
	ESPAGNE	1808-1811
	RUSSIE	1812-1813
	ALLEMAGNE	1813
	FRANCE	1814
	CENT-JOURS	1815
	ESPAGNE	1823
	BELGIQUE	1831
	FRANCE	1870-1871
	PREMIERE GUERRE MONDIALE	1914-1918
	CAMPAGNE DE FRANCE	1939-1940
	RESISTANCE	1944
	LIBERATION	1945

Traditions dans la Cavalerie :

Culs-de-Plombs : surnom donné aux équipages de chars

Juteux : surnom donné aux Adjudants

## Chants du Régiment

### LE GARS PIERRE

Le gars Pierre est parti à la guerre  
Le matin d'un beau jour de printemps  
Il avait une allure si fière  
Qu'il partit comme un homme en chantant.

T'en fais pas la Marie t'es jolie  
T'en fais pas la Marie je reviendrai  
Nous aurons du bonheur plein la vie  
T'en fais pas la Marie je reviendrai

Mais les mois et les années passèrent  
La Marie a pleuré bien souvent  
En songeant aux beaux jours de naguère  
Et surtout quand revient le printemps

Le gars Pierre est revenu de la guerre  
Toujours jeune et joyeux comme avant  
Sans chagrin ni blessure légère  
C'est un gars vigoureux maintenant

La Marie qui était si jolie  
A perdu sa beauté de vingt ans  
Quand on pleure, on vieillit, c'est la vie  
Ses grands yeux sont tout gris à présent

Le gars Pierre est parti à la ville  
Mais il ne reviendra jamais plus  
Il y a tant de filles, de belles filles  
La Marie pour lui n'existe plus.

La Marie dans un jour de folie  
A couru se jeter dans l'étang  
Mais un gars lui a sauvé la vie  
Et lui fit oublier ses tourments.

## DANS LES COMBATS

Dans les combat, contre l'ennemi,  
Partout où le combat fait rage,  
Soldats de France, soldats du pays  
Nous remonterons vers les lignes..

O Cavalier, le combat qui commence,  
Met dans nos âmes, enthousiasme et vaillance,  
Peuvent pleuvoir grenades et gravats,  
Notre victoire en aura plus d'éclat.

Et si la mort nous frappe en chemin,  
Si nos doigts sanglants se crispent au sol,  
Un dernier rêve: adieu à demain,  
Nous souhaiterons faire école.

Malgré les balles, malgré les obus,  
Sous les rafales ou sous les bombes,  
Nous avançons vers un même but,  
Dédaignant l'appel de la mort.

## CHANT DES AFRICAINS

Nous étions au fond de l'Afrique  
Gardiens jaloux de nos couleurs.  
Quand, sous un soleil magnifique  
Retentissait ce cri vainqueur  
En avant! En avant! En avant!

Refrain:

C'est nous les Africains  
Qui arrivons de loin  
Nous venons des colonies  
Pour sauver la Patrie.  
Nous avons tout quitté,  
Parents, gourbis, foyers,  
Et nous gardons au coeur  
Une invincible ardeur  
Car nous voulons porter haut et fier  
Le beau drapeau de notre France entière;  
Et si quelqu'un venait à y toucher,  
Nous serions là pour mourir à ses pieds.  
Battez tambours, à nos amours  
Pour le Pays, pour la Patrie,  
Mourir au loin, c'est nous les Africains.

Pour le salut de notre Empire  
Nous combattons tous les vautours.  
La faim, la mort nous font sourire  
Quand nous luttons pour nos amours.  
En avant! En avant! En avant!

Refrain:

De tous les horizons de France  
Groupés sur le sol africain  
Nous venons pour la délivrance  
Qui, par nous se fera demain  
En avant! En avant! En avant!

Refrain:

Et lorsque finira la guerre  
Nous reviendrons à nos gourbis  
Le coeur joyeux et l'âme fière  
D'avoir libéré le Pays  
En criant, en chantant: En avant!

## LA PETITE PISTE

Combien d'fois l'a t'on parcourue  
Cette petite piste  
Traversant la lande herbue  
Lorsque le jour se lève.  
En écoutant le rythme  
De la chanson intime

### Refrain

Oh ! oh ! oh ! porteurs  
Et ascaris aïdo, aïdo aïe safari.  
Oh porteurs, et ascaris aïdo, aïdo aïe safari

Et quand un jour nous partirons  
Pour le dernier voyage  
Chantez-nous cette chanson  
Comme un dernier hommage.  
Et s'il ne pleure personne  
Que Dieu nous le pardonne

## CAVALERIE D'AFRIQUE

C'est nous les descendants des régiments d'Afrique  
Les chasseurs, les spahis, les goumiers  
Gardiens et défenseurs d'empires magnifiques  
Sous l'ardent soleil chevauchant sans répit nos fiers coursiers  
Toujours prêts à servir  
A vaincre ou à mourir  
Nos coeurs se sont unis  
Pour la Patrie!

Trompette au garde à vous, sonnez à l'étendard  
Et que fièrement dans le ciel montent nos trois couleurs  
Le souffle de la France anime la fanfare  
Et met à chacun, un peu d'air du pays au fond du coeur  
C'est notre volonté  
De vaincre ou de lutter  
De consacrer nos vies  
A la Patrie!

La piste est difficile et toujours nous appelle  
Par les Monts pelés de Taza, de Ksar's Souk, de Midelt  
L'élan de Bournazel vers le Tafilalet  
Sur les Ksour ralliés plantera fièrement nos trois couleurs!

Ensemble nous referons gaiement flotter nos étendarts  
Et suivrons partout hardiement l'éclat des trois couleurs  
Ensemble nous reprendrons demain le chemin du départ  
Et pour le pays seront prêts à lutter sans nulle peur!

Soldats, toujours devant, toujours la tête haute,  
Nous serons présents sous la pluie, dans le vent, en avant!  
L'ennemi nous trouvera le coeur plein de courage  
Et dans ce combat glorieux revivront tous nos héros!

## EUGENIE

Eugénie les larmes aux yeux  
Nous venons te dire adieu  
Nous partons de bon matin  
Par un ciel des plus sereins  
Nous partons pour le Mexique  
Nous partons la voile au vent  
Adieu donc belle eugénie  
Nous reviendrons dans un an

Ca n'est pas commode du tout  
Que de penser à l'amour  
Surtout quand il fait grand vent  
Par dessus l'gaillard d'avant  
Nous partons pour le Mexique  
Nous partons la voile au vent  
Adieu donc belle eugénie  
Nous reviendrons dans un an

## LES OIES SAUVAGES

Les oies sauvages vers le Nord,  
Leurs cris dans la nuit montent,  
Gare au voyage car la mort,  
Nous guette par le monde,  
Gare au voyage car la mort,  
Nous guette par le monde.

Au bout de la nuit qui descend,  
Voyage grise escadre,  
L'orage gronde et l'on entend,  
La rumeur des batailles,  
L'orage gronde et l'on entend,  
La rumeur des batailles.

En avant vole grise armée,  
et cingle aux mers lointaines,  
Tu reviendras, mais nous qui sait,  
Ou le destin nous mène,  
Tu reviendras, mais nous qui sait,  
Ou le destin nous mène.

Comme toi toujours nous allons,  
Grise armée dans la guerre,  
Murmure nous si nous tombons,  
La dernière prière,  
Murmure nous si nous tombons,  
La dernière prière.

## LES COMMANDOS

Les commandos partent pour l'aventure, l'soleil couchant les salue.  
Chez l'ennemi la vie sera très dure, pour ceux qui pillent et qui tuent.

France, ô ma France très belle, pour toi je ferai bataille,  
Je quitterai père et mère, sans espoir de les revoir jamais.  
La la la la la la.....

En pagayant sur la mer toujours belle, ils songeront à leur vie.  
Demain, peut être elle sera éternelle, ils tomberont dans l'oubli.

Loin du biffin qui toujours les envie, un Dakota les dépose.  
Loin de la fille qui pour eux toujours prie, dans leur pépin ils reposent.

Si d'aventure la mort les refuse, ils reviendront vers le port.  
Ils sabreront le champagne qui fuse, à la santé de leurs morts.

## EN AVANT PARCOURANT LE MONDE

En avant parcourant le monde  
Adieu, adieu, adieu  
Le ciel est bleu, le soleil brille  
Adieu, adieu, adieu  
Mon coeur est las, mon coeur est las  
De tant souffrir, de tant souffrir  
Pour oublier qu'il faut partir

O belle ville, ô toi que j'aime  
Adieu, adieu, adieu  
O vieux beffroi, clocher qui tinte  
Adieu, adieu, adieu  
Adieu maison, adieu maison  
Chère à mon coeur, chère à mon coeur  
Où j'ai connu le vrai bonheur

O toi qui fus toute ma vie  
Adieu, adieu, adieu  
Faut-il te quitter ma mie  
Adieu, adieu, adieu  
Sans un adieu, sans un adieu  
Ah ! tu regretteras un jour  
D'avoir dédaigné mon amour

## LOIN DE CHEZ NOUS

Loin de chez nous, en Afrique, combattait le bataillon,  
Pour refaire, à la Patrie, sa splendeur, sa gloire et son renom. (bis)

La bataille faisait rage, lorsque l'un de nous tomba.  
Et mon meilleur camarade, gisait là blessé auprès de moi (bis)

Et ses lèvres murmurèrent, si tu retournes au pays,  
A la maison de ma mère, parle-lui, dis-lui à mots très doux (bis)

Dis-lui qu'un soir, en Afrique, je suis parti pour toujours.  
Dis-lui qu'elle me pardonne, car nous nous retrouverons un jour. (bis)

## **Structures du Régiment entre 1976 et 1997**

La structure type d'un régiment de chars en 1982 est la suivante :

- 1 Escadron de Commandement et de Services :
  - o 1 Peloton État-Major
  - o 1 Peloton Transmissions
  - o 1 Peloton Orienteur
  - o 1 Peloton de Commandement et Echelon
  - o 1 Peloton des Services
  - o 1 Peloton Ravitaillement Essences et Munitions
  - o 1 Peloton Dépannage Réparation Evacuation
  
- 4 Escadrons de chars de combat, avec pour chacun :
  - o 1 Groupe de Commandement
  - o 1 Groupe Administratif
  - o 1 Groupe Echelon
  - o 4 Pelotons de 3 chars AMX-30 chacun
  
- 1 Escadron Porté :
  - o 1 Groupe de Commandement
  - o 1 Groupe Administratif
  - o 1 Groupe Echelon
  - o 4 Pelotons de 3 chars AMX-10
  
- 1 Escadron d'Instruction :
  - o 4 Pelotons d'Instruction
  - o 1 Peloton d'Instruction Elémentaire de Conduite
  
- 1 Escadron d'Eclairage Divisionnaire :
  - o 1 Peloton de Commandement
  - o 3 Pelotons d'éclairage
  - o 1 Peloton RASIT

**Plan de la caserne et du terrain de manœuvres**

## **Le matériel roulant**

### Char AMX-30B

Année de construction : 1963

Emploi : véhicule de combat blindé

Equipage : 4 (chef de char, radio-chargeur, tireur et pilote)

Armement : 1 canon de 105mm  
1 mitrailleuse coaxiale calibre 50  
1 arme automatique calibre 7,62mm sur tourelleau

Munitions : 50 coups de 105  
16 pots fumigènes  
14 grenades  
12 fusées  
1950 cartouches de 7,62mm  
722 cartouches de 12,7mm

Dimensions : 9,50m x 3,10m x 2,87m

Poids : 36 tonnes

Motorisation : moteur HISPANO-SUIZA HS110 12 cylindres 4 temps poly-carburant (gas-oil, essence, kérosène)

Consommation moyenne (selon le terrain et le carburant) : 60 à 90l/100km

Autonomie (selon le carburant): 450 à 600km

Vitesse maximale : 66,5km/h

Char AMX-30B2

Char AMX-13 VTT

Camions BERLIET GBC8KT







Char AMX-10P

Jeep 4x4

Peugeot P4

### L'AMR 33

Conçue fin 1932 par Renault, l'AMR 33 équipe les Régiments de Dragons Portés et les Régiments d'Auto-Mitrailleuses à partir de 1934.

Ses qualités en tout terrain en font un excellent véhicule de découverte, toutefois l'absence de moyens radio limitera son usage à la reconnaissance rapprochée.

- Longueur : 3.50 mètres
- Largeur : 1.60 mètres
- Hauteur : 1.73 mètres
- Poids : 5 tonnes
- Equipage : 2 hommes
- Blindage maxi : 13 mm
- Armement : 1 mitrailleuse MAC 31 de 7.5 mm
- Moteur : Reinastella 8 cylindres à essence refroidi par eau développant 84 CV
- Vitesse maxi : 50 km/h sur route



AMR 33 du 3<sup>e</sup> RDP détruite à Vance le 10 mai 1940  
Photo P CRENNER

## **L'armement**

### **Le FAMAS**



F.A.M.A.S. ou **F**usil d'**A**ssaut **M**anufacture d'**A**rmes de **S**aint-**E**tienne.

#### **Caractéristiques générales**

Destination : Arme individuelle automatique tirant coup par coup, par rafale (de 3 coups ou libre) et lançant les grenades à manchon de 22 mm.

Munitions :

- cartouche de 5,56 à balle ordinaire ou traceuse
- cartouche de lancement sans balle pour le tir des grenades
- cartouche à balle plastique pour tir réduit
- cartouche à blanc

Le FA-MAS 5,56-F1 est utilisable par un tireur droitier ou gaucher après adaptation. Il est approvisionné avec un chargeur de 25 cartouches ou un chargeur PCL (pour une cartouche de lancement).

#### **Caractéristiques numériques**

- Longueur totale (sans baïonnette) : 0.76 m
- Masse de l'arme nue : 3.700 kg
- Masse de l'arme en ordre de combat : 4.300 kg
- Masse d'un chargeur garni de 25 cartouches : 0.450 kg

#### **Performances**

- Portée pratique 300 m
- Vitesse initiale de la balle 950 m/s
- Cadence théorique (environ) 1000 coups/min
- Cadence pratique en rafale 100 coups/min

## Mitrailleuse lourde Browning M2 cal 50 (12.7mm)

### Caractéristiques

- Munitions 12.7mm (50 BMG), standard OTAN
- Mode d'action par emprunt de gaz
- Cadence de tir 500 coups/minute (possibilité de tir automatique ou semi-automatique)
- Vitesse : 930m/s
- Portée pratique : 1800 m
- Portée maximale : 7400 m
- Masse (non chargée) : 38,1 kg
- Masse (chargée) : 55,66 kg (avec 105 coups)
- Longueur : 1653 mm
- Longueur du canon : 1143 mm
- Capacité : bande de 105 coups
- Efficacité : blindés et avions



### **Théâtre d'opérations**

Arme d'une longévité et robustesse à toutes épreuves, elle opère sous toutes les latitudes, notamment tout au long de la 2ème Guerre Mondiale. Elle est toujours en service dans la plupart des forces armées modernes !

Une 12/7 montée sur un Berliet GBC 8KT  
Photo B URLACHER



12/7 montée sur une P4 de l'EED3  
Photo Y HECHT

## AAT 52 7.5mm / ANF1 7.62mm

Date de création 1952 par les Manufactures d'Armes de Saint Etienne (F)

### Caractéristiques

- Munitions 7.5mm (AAT 52) puis 7.62mm (ANF1) standard OTAN en 1969
- Cadence de tir 700/900 coups/minute
- Vitesse 780-840 m/s
- Portée pratique 800-1200 m
- Portée maximale 2000 m
- Masse avec bipied et canon léger : 10 kg
- Masse avec trépied et canon lourd : 23 kg
- Longueur crosse rentrée 1080 mm - crosse sortie 1245 mm
- Longueur du canon : 500/600 mm (canon normal/lourd)
- Capacité du chargeur : bandes de 50 (FM) - 200 cartouches (mitrailleuse)
- Efficacité : infanterie et blindés légers

Théâtres d'opérations : Algérie, OPEX

Elle équipe(ra) principalement l'armée française comme armement auxiliaire des

- AMX-30
- AMX-13 VTT
- AMX 10 P
- AMX-10 RC
- ERC-90 Sagaie
- Panhard AML 60
- Panhard AML 90,
- Panhard M3 VTT
- Peugeot P4
- VAB
- VBL
- VLRA

Elle sera peu vendue à l'exportation.

ANF1 montée sur P4  
Photo B BOULON



Tir à l'ANF1  
Photo Y HECHT

## Le MAS 36

A la fin du premier conflit mondial le stock d'armes en calibre 8 mm est considérable et malgré l'obsolescence manifeste de la munition et surtout du Lebel il n'est pas envisager dans l'immédiat de moderniser notre armement. L'ensemble de nos armées est alors équipé du système Berthier (fusil 07-15, fusil modèle 1916 et mousqueton modèle 1916...) Le Lebel est néanmoins gardé au sein de chaque 1/2 groupe de combat aux mains du tireur VB, car il est plus résistant au fort recul de ce lance grenade que les autres fusils.

Néanmoins la forme particulière de la munition de 8x50R ayant montré ses limites lors de l'utilisation dans le tir automatique, en particulier dans le FM CSRG 1915 Chauchat, il est alors lancé l'étude d'une nouvelle cartouche. Au début des années 20 la cartouche de 7,5x58 est adoptée, puis en 1924 la première arme qui la calibre, le FM modèle 1924.

Suite à des incidents de tir et une trop grande « ressemblance » avec la cartouche du Mauser, la toute récente cartouche est modifiée quelque temps plus tard et son étui se trouve raccourci de 4 mm. La cartouche définitive est donc la 7,5x54 modèle 1929C et le FM modèle 1924 change d'appellation et devient le fameux FM modèle 24-29.

Nos différentes manufactures avaient déjà étudié dès 1921 différents prototypes de fusils, ils seront chambrés dans un premier temps par la cartouche de 7,5x58, l'adoption de la cartouche de 7,5x54 va augmenter encore les délais puisque les prototypes et les plans doivent être modifiés.

Parallèlement il est étudié l'adaptation des anciennes armes (Lebel, 07-15...) au calibre de 7,5 mm. Toutes ces études ralentiront considérablement l'adoption du futur fusil et ce n'est qu'à partir de l'année 1928 que les premières armes sont essayées en corps de troupe.

D'abord chambrées en 7,5x58 elles seront modifiées dans les années suivantes pour chamber la 7,5x54 et ce sont ces armes qui en 1932 subiront les derniers tests avant l'adoption définitive. Des prototypes des trois manufactures en lice sortira vainqueur celui de la MAS qui devra néanmoins encore subir quelques modifications.

Les essais en corps de troupes de l'arme définitive auront lieu de 1933 à 1935 puis le 17 mars 1936 est enfin adopté le fusil de 7,5 mm modèle 1936. Fabriqué exclusivement par la Manufacture d'armes de St-Etienne il sera dès lors plus connu sous le nom de MAS 36.

La fabrication ne démarre qu'en 1938, avec malheureusement une cadence très faible, ce qui fait qu'à la déclaration de guerre à l'Allemagne il n'a été livré que 63 000 exemplaires aux unités combattantes.

L'armement de nos troupes est donc le même que celui de 14-18 et la participation au deuxième conflit mondial du MAS 36 sera limitée.

Les allemands se servent des exemplaires saisis dans nos arsenaux sous l'appellation « gewehr 242 » (f) pour équiper leurs troupes de seconde ligne et la milice française, quant aux rares exemplaires en service au sein des FFL, ils serviront principalement en Afrique du nord.

La fabrication reprend en 1945, au fusil d'infanterie vient s'ajouter le MAS 36 CR 39 qui devait doter les parachutistes et les chasseurs alpins au début de la guerre mais dont la fabrication n'avait pas pu être entreprise à l'époque.

Par la suite la fabrication du MAS 36 sera simplifiée aux alentours de l'année 1947 avec l'utilisation de la tôle emboutie à la place de l'acier usiné. Cela permettra d'équiper rapidement nos troupes en Indochine d'un fusil de conception nationale, maigre consolation alors que les USA avaient déjà doté leurs combattants d'un fusil semi-automatique dès 1936.

Le MAS 36 est donc pratiquement obsolète lors de son arrivée massive dans les corps de troupe mais il assurera le « tampon » jusqu'à l'arrivée d'un fusil semi-automatique de conception nationale, le futur FSA modèle 1949.

Afin de le moderniser quelque peu, il sera équipé d'un lance-grenade et deviendra le MAS 36 LG 48, vite supplanté par le MAS 36-51. Sous cette forme il survivra jusque dans les années soixante. L'un de ses descendants indirect est toujours en service, en effet le FRF2 utilise la boîte de culasse et la culasse légèrement modifiées du MAS 36 ce qui, finalement, est une preuve de la robustesse et de la fiabilité du système de base.

### Renseignements

- Longueur de l'arme : 1020 mm
- Longueur de l'arme avec baïonnette : 1290 mm
- Longueur du canon : 575 mm
- Longueur de la ligne de mire : 588 mm
- Poids à vide : 3,720 kg
- Poids à vide avec baïonnette : 3,890 kg
- Poids chargé : 3,850 kg
- Poids chargé avec baïonnette : 4,020 kg
- Contenance du magasin : 5 cartouches
- Calibre : 7,5 mm
- Munition : 7,5x54

### Cartouches utilisées

- modèle 1929 C à balle ordinaire O (balle de à bout pointu en plomb chemisé de maillechort de 9 g, étui laiton, charge de 2,75 g de poudre BF)
- mle 1929 C à balle tracante-ordinaire TO (balle à bout pointu en plomb chemisé de laiton de 9,5 g, godet traceur, étui laiton et charge de 2,75 g de poudre BF)
- mle 1929 C à balle perforante P (balle à bout pointu en plomb chemisé de laiton de 9,4 g, noyau en acier, étui laiton et charge de 2,75 g de poudre BF)
- mle 1929 C à balle tracante-perforante TP (balle à bout pointu en plomb chemisé de laiton de 9,4 g, noyau en acier, godet traceur, étui laiton et charge de 2,75 g de poudre BF)
- mle 1929 D à balle lourde mle 1933 D (balle de 12,4 g pour le tir dans les armes automatiques)
- mle 1929 C à balle incendiaire I (balle de 10,5 g)

- de tir réduit Balplast (étui laiton, balle plastique dite « balplast » de couleur orange de 1,5 g et charge de 0,6 g de poudre BS 50 ou 0,70 g de poudre BPa)
- mle F1 de tir réduit mle 1961 (étui aluminium, balle plastique dite « balplast » de couleur orange de 1,25 g et charge de 0,6 g de poudre BS 50 ou 0,70 g de poudre BPa)
- mle1937 de tir à blanc (balle à bout rond en carton)
- mle1958 M et mle F1 de tir à blanc (cartouche en plastique de couleur blanche à charge de 0,6 g de poudre BS 50 ou 0,80 g de poudre BPa)
- mle1929 C inerte de manipulation
- Rayures : 4 à droite ou à gauche au pas de 270 mm
- Vitesse initiale (Vo) : 850 m/s
- Energie initiale (Eo) : 325 kg/m
- Vitesse pratique de tir : 10 à 15 coups/min
- Portée pratique : 200 m (hausse de combat ou but en blanc)
- Portée utile maxi : 400 m
- Perforation : 12 mm d'acier à 100 m - 3 mm d'acier à 400 m (avec cartouche mle1929 C à balle perforante P)

#### Caractéristiques générales

- Classification : arme individuelle d'épaule, non automatique
- Subdivision : fusil d'infanterie
- Utilisation : tir aux distances moyennes à longues
- Canon : rayé, chambre pour étui tronconique à gorge
- Système moteur : action directe du tireur
- Système de fermeture : culasse calée à verrou fixe
- Alimentation : manuelle, magasin intégré, introduction directe
- Système de détente : simple par détente-gâchette, détente à double bossette
- Système de percussion : percussion rectiligne, armé culasse fermée
- Extraction : extracteur à action normale, lame ressort à griffe
- Ejection : fixe projetant, porté par le mécanisme de détente
- Sécurités : au verrouillage par la rampe hélicoïdale de la culasse
- Sûretés : aucune (position de sûreté : chambre vide, magasin approvisionné)
- Appareils de pointage : hausse à oeilleton, planchette et curseur (100-1200 m)
- Guidon rectangulaire sur embase

#### Accessoires

- arrêt du tir culasse ouverte
- Tromblon VB pour lancement de grenades à fusil
- Baïonnette : baïonnette modèle 1936

#### Marquages

- sur la boîte de culasse : fabricant et modèle, calibre, matricule
- sur le canon : année de fabrication ou de recanonage

#### Finitions

- arme peinte en noir sauf la culasse qui est phosphatée (1° type)
- arme entièrement phosphatée (2° type)

#### Fabricants

- Manufacture d'armes de St-Etienne
- Manufacture d'armes de Châtellerauld (uniquement pour pièces et réparations)
- Manufacture d'armes de Tulle (uniquement pour pièces et réparations)
- Exemplaires fabriqués : ---
- Période d'utilisation : de 1936 à 1980

#### Versions et dérivés

- MAS 36 de tir réduit en calibre 22 LR
- MAS 36 de théorie
- MAS 36 CR 39
- MAS 36 LG 48

- MAS 36-51
- MAS 47 (arme de compétition)
- FR F1

Classification : 1° catégorie

## Les insignes du 3<sup>e</sup> Dragons depuis 1937

Insigne du 3<sup>e</sup> Bataillon de Dragons Portés (1937)



Insigne du 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1941)



Insigne du 12<sup>e</sup> Dragons, créé par les anciens du 3<sup>e</sup> Dragons



Insigne du 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1976-1982)



Insigne du 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons (1983-1997)



*D'autres insignes suivront prochainement...*

## **Les grandes figures du 3<sup>e</sup> Dragons**

### **Jean de Coligny, Comte de Saligny (1617-1685)**

Fils de Gaspard de Coligny, gouverneur d'Autun, et de Jacqueline de Monmorin, il fut page du cardinal de Richelieu avant d'entamer une carrière militaire comme mousquetaire en 1635, puis capitaine de Dragons en 1639 et fut même emprisonné à la Bastille suite à une altercation avec l'intendant de Picardie.

Il sera le premier mestre de camp du régiment de cavalerie d'Enghien en 1649, puis du régiment de Condé en 1650. Il mourut en 1685 comme Lieutenant général et gouverneur d'Autun.

### **René De Reboul (1890-1968)**

Né en 1890, il contracte dès 1911 un engagement volontaire pour servir au 15<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs.

Admis à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr en 1912 (Promotion De Montmirail) il en sort en 1914 et choisit la Cavalerie.

Dès le début des hostilités en août 1914 il sera affecté au 18<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à Cheval avec lequel il accomplit une Première Guerre Mondiale héroïque au cours de laquelle il sera cité à trois reprises à l'Ordre de la Division.

Après la guerre il servira dans différents Etats-Majors de Division avant de devenir instructeur à Saint-Cyr en 1923, avec le grade de capitaine. Il occupera la même fonction à l'école de Saumur entre 1924 et 1928.

En 1928 il part pour le Maroc et sert jusqu'en 1931 au 2<sup>e</sup> Régiment de Spahis Marocains où il sera engagé dans des opérations de pacification dans la région de Marrakech. Il sera par la suite affecté au commandement de la Cavalerie du Maroc de 1931 à 1933.

En 1933 il effectue un premier séjour au 3<sup>e</sup> Bataillon de Dragons Portés, puis passe au 8<sup>e</sup> Régiment de Dragons avant de revenir au 3<sup>e</sup> BDP comme Chef d'Escadrons dont il prendra le commandement le 22 janvier 1936.

Parti en campagne dans la région du Doubs à la tête du 3<sup>e</sup> BDP il gardera son commandement lorsque, le 1<sup>er</sup> décembre 1939, celui-ci est transformé en 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons Portés.

Il mène son unité de main de maître, faisant preuve d'un héroïsme sans faille jusqu'à l'ultime combat à Veules-Les-Roses qui lui vaut une citation à l'Ordre de l'Armée. 1350 des 1500 hommes qui composaient notre Régiment ne rentreront pas...

Fait prisonnier par les Allemands le 12 juin 1940, le Lieutenant-Colonel est promu Colonel en 1941 et rapatrié sanitaire en 1943.

Devenu Général de Brigade le 1<sup>er</sup> janvier 1945, il reçoit le commandement de la Subdivision du Mans.

Il est dégagé des cadres le 1<sup>er</sup> octobre 1946 et placé dans la deuxième section des cadres de l'Etat-Major Général.

Père de neuf enfants, le Général DE REBOUL s'éteindra le 24 mai 1968 à Loiré (Maine-et-Loire)...







## Les chefs de corps de 1649 à 1997

### ENGHIEN CAVALERIE

1649-1650 Comte de Saligny  
1650-1659 Comte de Coligny  
1659-1665 Comte de Romainville  
1659-1665 Marquis de Chamilly  
1665-1671 Comte de la Suze  
1671-1681 Marquis de Lanmarx  
1681-1686 Comte de Xaintrailles

### BOURBON CAVALERIE

1686-1690 Comte de Xaintrailles  
1690-1692 Comte de la Chapelle-Balon  
1692-1702 Marquis de Lanques  
1702-1719 Comte de Saint-Micaud  
1719-1730 Marquis de Montausier  
1730-1744 Marquis de Crussol des Salles  
1744-1761 Marquis de Cambis  
1761-1762 Comte de Coigny  
1762-1770 Vicomte de Noé  
1770-1776 Marquis de Guiche

### BOURBON DRAGONS

1776-1788 Marquis de Guiche  
1788-1789 Baron d'Hunolstein  
1789-1791 Vicomte de Roncherolles

### 3<sup>e</sup> REGIMENT DE DRAGONS

1791-1792 Colonel d'Hangest  
1792-1792 Colonel de Vaulours  
1792-1793 Colonel le Blanc de l'Isle  
1793-1794 Chef de Brigade Capitain  
1794-1796 Chef de Brigade Daunant  
1797-1800 Chef de Brigade Bron  
1800-1806 Chef de Brigade Fiteau  
1806-1810 Colonel Grézard  
1810-1811 Colonel Berruyer

### 2<sup>e</sup> REGIMENT DE CHEVAU-LEGERS-LANCIERS

1811-1814 Colonel Berruyer  
1814-1814 Colonel Joannes  
1814-1815 Colonel Sourd

### DRAGONS DE LA GARONNE

1815-1816 Colonel Lignyville  
1816-1822 Colonel Pusy  
1822-1825 Colonel de Bergeret

### 3<sup>e</sup> REGIMENT DE DRAGONS

1825-1830 Colonel de Bergeret  
1830-1830 Colonel de Bougainville  
1830-1831 Colonel de Desaix  
1831-1841 Colonel de Brémond  
1841-1849 Colonel de Maisonneuve  
1849-1849 Colonel Gasten  
1850-1851 Colonel Marion  
1852-1861 Colonel Estampes  
1861-1868 Colonel Brauer  
1869-1873 Colonel Bilhau  
1873-1876 Colonel Barbut  
1876-1876 Colonel Barbault de la Motte  
1876-1882 Colonel de Lovencourt  
1882-1882 Colonel Ouguen  
1882-1889 Colonel Duvivier  
1889-1897 Colonel de Beaumarchais  
1897-1903 Colonel de Seroux  
1903-1908 Colonel Louvat  
1908-1909 Colonel Chene

1909-1913 Colonel Lechevrel  
1914-1918 Colonel Schmidt  
1918-1919 Colonel de la Motterouge  
1919-1919 Colonel de Chaillou  
1919-1921 Colonel de la Teillais  
1921-1925 Colonel Rivain  
1925-1929 Lieutenant-colonel de Baciocchi

3° BATAILLON DE DRAGONS PORTES

1929-1936 Chef d'escadrons Ricklin  
1936-1939 Chef d'escadrons de Reboul

3° REGIMENT DE DRAGONS PORTES

1939-1940 Lieutenant-colonel de Reboul  
1940-1942 Colonel Amanrich  
1942-1944 Chef d'escadrons d'Audibert de Lussan  
1944-1945 Chef d'escadrons de Segonzac

3° REGIMENT DE DRAGONS

1976-1977 Lieutenant-colonel Royer  
1977-1979 Lieutenant-colonel Arlabosse  
1979-1981 Lieutenant-colonel Ernould  
1981-1983 Lieutenant-colonel Bizet  
1983-1985 Lieutenant-colonel Vergé  
1985-1987 Colonel Elie  
1987-1989 Colonel Lasserre  
1989-1992 Colonel Leroy  
1992-1994 Lieutenant-colonel Péron  
1994-1996 Lieutenant-colonel Chevallier-Chantepie  
1996-1997 Colonel Le Bot

## **Ordre de bataille du Régiment**



## L'Escadron d'Eclairage Divisionnaire n°3

« Entrepris sans crainte, et tu réussiras »

Devise de l'Escadron d'Eclairage Divisionnaire n°3

L'escadron « au passant noir ».... Fier d'avoir servi aux côtés du 3<sup>e</sup> RD... Fier de ses origines de la cavalerie d'Afrique...

L'EED3, héritier des traditions du prestigieux 3<sup>ème</sup> Régiment de Spahis Algérien de Reconnaissance, aura vu le jour le 01 septembre 1978, et sera rattaché au 3<sup>e</sup> Régiment de Dragons de la 3<sup>e</sup> Division Blindée qui stationne à STETTEN Am Kalten Markt.

C'est après la réforme de 1977 que les CED (Compagnie d'Eclairage Divisionnaire) qui dépendaient de l'Infanterie, passeront progressivement à la Cavalerie sous l'appellation EED.



L'EED3, comme les 7 autres EED de l'époque, est rattaché à un Régiment de chars de bataille qui en assure le support et l'administration, mais relève de la seule autorité du Général commandant la Division.

D'un effectif d'environ 150 hommes (1 capitaine, 1 officier adjoint, 5 chefs de pelotons, 21 sous officiers et 125 MDR), ses missions seront :

- de déceler les positions de l'ennemi et de déterminer la nature et le volume de celui-ci
- de reconnaître les itinéraires au profit des unités de la Division
- de flanc-garder le dispositif divisionnaire
- de couvrir les intervalles.

L'escadron sera équipé durant toutes ces années de divers matériels adaptés à leurs missions : une trentaine de véhicules légers (Jeep, Peugeot P4 ou VBL), une dizaine de GBC TR2000 Unimog, trois radars RASIT et bien sûr tout l'armement de défense nécessaire (missiles MILAN, LRAC, APILAS, Browning 12.7mm, ANF1, FAMAS...) et siègera dans le bâtiment n°95 dans le nord du quartier.

Jusqu'en 1994- date de son départ de Stetten pour rejoindre le 1<sup>er</sup> Régiment de Spahis à Valence- grâce à ses nombreux entraînements sur le plateau du

Heuberg, ses stages d'aguerrissement (Givet, Pont Saint Vincent, Les Rousses ) et ses manœuvres à Mourmelon ou Mailly, l'EED3 n'aura pas failli à sa mission, à savoir être « les yeux et les oreilles de la division ».

« Youssouf, Spahis ! »



## Zoom sur les 32 Régiments de Dragons ayant existé

### 1° Dragons

Devise : Toujours au plus dru.

### 2° Dragons

Devise : Da materiam splendescam (*donnez-moi l'occasion et je resplendirai*)

### 3° Dragons

Devise : Ardet et Audet (*il brûle et il ose*)

### 4° Dragons

Devise : Je boute avant

### 5° Dragons

Devise : Victoria pinget (*La victoire l'embellit*)

### 6° Dragons

Devise : Mort au champ d'honneur

### 7° Dragons

Devise : Jusqu'à la mort

### 8° Dragons

Devise : Terraque, Marique (*sur terre et sur mer*)

### 9° Dragons

Devise : Dieu aide au premier Chrétien

### 10° Dragons

Devise : Victoria pinget (*La victoire l'illustrera*)

### 11° Dragons

Devise : Pro gemino certamine

### 12° Dragons

Devise : Nunquam retro (*Jamais en arrière*)

### 13° Dragons

Devise : Au-delà du possible

### 14° Dragons

Devise : Bello felicitate (*le bonheur par la guerre*)

### 15° Dragons

Devise : Incorrupta fides et avita vera

### 16° Dragons

Devise : Nomen laudesque manebunt (*son renom et sa valeur resteront*)

### 17° Dragons

Devise : Mente magnificat (*il brille par son courage*)

### 18° Dragons

Devise : Multorum virtus in uno (*le courage d'un grand nombre réuni en un seul*)

### 19° Dragons

Devise : un intrépide régiment

### 20° Dragons

Devise : Je secours mes chefs et mes frères ennemis

### 21° Dragons

Devise : ni l'eau, ni le fer m'arrêtent

### 22° Dragons

Devise : Nomen laudesque manebunt (*son renom et sa valeur resteront*)

### 23° Dragons

Devise : noli irritare leonem (*ne provoquez pas le lion*)

**24° Dragons**

Devise : che peri, pur che m'innalza (*peu importe ma mort, pourvu que j'ai la gloire*)

**25° Dragons**

Devise : in regnum et pugnax (*au service du roi et avec ardeur*)

**26° Dragons**

Devise : Quo non feret insita virtus (*où ne mènera pas leur courage inné*)

**27° Dragons**

Devise : l'ennemi admire son courage

**28° Dragons**

Devise : je me fais jour

**29° Dragons**

Devise : je prends villes et canons

**30° Dragons**

Devise : il le boute dehors

**31° Dragons**

Devise : honneur, patrie

**32° Dragons**

Devise :

**33° Dragons**

Devise :

**34° Dragons**

Devise :

## **Liens internet, bibliographie et remerciements**

Ont participé à l'ouvrage, et par ordre alphabétique

Josselin BARBIER, Général Jean-Claude BIZET, Jean-Marc BONNETERRE, Baptiste BOULON, Patrick BRANGOLO, Roland BRUNEAU, Jean-Paul BUGNICOURT, Pierre CAUDRELEIR, Christian CHAGNOT, Thierry CLAREN, Jean-Louis COEURDACIER, Patrice CREMOIS, Philippe CRENNER, Armand DE BELLESCIZE, Jacques DEGRUSON, Gérard DESSORNES, Bernard GHEZZI, Yannick HECHT, Alain JACQUET, Maxime JARC, Christophe JOLLY, Hubert LE ROUX, Michel LOYAUTE, Georges ORTET, Francis PIEKARSKI, Eric PORTRON, Stéphane MEYER, Sébastien RAUX, Dominique RIDEL, Didier THOPART, Bernard URLACHER, Philippe VERNEY

Familles DE REBOUL, JULE et REMY

**Conclusion des membres ayant participé à l'ouvrage**